Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 15 (1970)

Artikel: La structure de la Pharsale
Autor: Marti, Berthe M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-660681

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I

BERTHE M. MARTI

La structure de la *Pharsale*

LA STRUCTURE DE LA PHARSALE

Je me propose d'examiner le premier problème qui se pose à tout critique de la *Pharsale*, celui de la structure d'un poème resté inachevé et dont, par conséquent, le schéma complet et définitif nous échappe. Il n'est plus nécessaire, je pense, de discuter si, alors qu'il projetait d'écrire un poème de longue haleine, Lucain en avait au préalable établi le plan et fixé les grandes lignes [1]. Une série d'études importantes, dont un résumé a paru dans le neuvième volume de *Lustrum*, a vu le jour au cours de la dernière génération [2]. Elles ont démontré par des analyses détaillées du texte avec quelle habileté Lucain a su combiner et agencer les diverses parties du poème et les intégrer en un tout homogène pour en faire une œuvre d'art unifiée. M. Rutz en particulier a souligné, dans une dissertation remarquable par la sûreté de sa méthode et la connaissance approfondie du poème [3], un certain nombre de points relatifs à la composition. Sur ce sujet, je tiens ses conclusions pour acquises et baserai ma discussion en partie sur elles. Elles peuvent se résumer ainsi : les éléments premiers dont s'est servi Lucain pour construire son poème sont des scènes, de longueur inégale, concentrées en général sur un personnage ou sur un groupe anonyme qui en constitue l'unité. Elles représentent des moments distincts, ont chacune sa valeur

[1] W. Steinhard, *Jahrb. f. kl. Phil.* 83, 1861, considère la composition du poème déficiente. Dessau, *Gesch. d. röm. Kaiserzeit* (Berlin 1924-30), II, 235, affirme que le plan n'avait pas été arrêté alors que Lucain écrivait les premiers livres. Klotz, *Gesch. der röm. Lit.* (1930), 258 : «Das Werk ist also nicht nach einem Plane entstanden.»

[2] Pour le résumé des études sur la composition et la structure du poème par W. Menz, H. Haffter, O. Schönberger, H. P. Syndikus, H. Nehrkorn, H. Flume et O. S. Due, voir W. Rutz, *Lustrum* 9, 1965, 262-66.

[3] W. Rutz, *Studien zur Kompositionskunst und zur epischen Technik Lucans* (Diss. Kiel 1950, dactylogr.). Voir aussi *Lustrum*, *op. cit.*

propre, ne sont pas étroitement reliées et sont souvent disposées autour d'un axe central et composées en net contraste les unes avec les autres. Elles peuvent aussi se succéder sans transition, en crescendo, le mouvement ascendant aboutissant à une scène qui constitue le point culminant de la série. Ces groupes de scènes sont combinés en blocs assez étendus qui sont les véritables unités de base avec lesquelles Lucain a bâti son poème. La juxtaposition de ces blocs homogènes forme les livres qui ne sont qu'un des éléments contribuant à la construction totale et ne constituent pas de véritables unités autonomes [1]. L'unité la plus considérable est la tétrade, qui forme la structure fondamentale de la *Pharsale*. Chacun de ces groupes de quatre livres est unifié, homogène et indépendant. Chaque tétrade est partagée en groupes de deux livres, chaque livre est subdivisé en blocs contenant une série de scènes détachées. Chaque partie est complète en soi et préserve son indépendance. Cependant les coupures qui séparent les éléments de construction sont estompées et si peu apparentes que chacun semble former une partie intégrante du tout et se fondre insensiblement dans le suivant sans la moindre interruption [2]. Il n'y a de pause, d'arrêt véritablement perceptible, qu'au terme des tétrades qui marquent un temps d'arrêt à ce mouvement en apparence si fluide.

Cette conception des procédés de construction de Lucain me semble démontrée et je ne m'y arrête pas [3].

[1] HANS PETER SYNDIKUS, *Lucans Gedicht vom Bürgerkrieg (Untersuchungen zur epischen Technik und zu den Grundlagen des Werkes)* (München 1958), 105 s., considère à tort que chaque livre forme une entité bien unifiée et indépendante.

[2] Une nouvelle scène commence souvent au milieu d'un vers ; la fin d'un livre est liée au début du suivant, etc. Il n'y a même pas de division nette et complète entre les deux moitiés de chaque tétrade.

[3] OTTO SCHÖNBERGER, Zu Lucan. Ein Nachtrag, *Hermes* 86, 1958, 234, reconnaît que la scène est la première subdivision : « Die Szene wird nun zum beherrschenden Formprinzip ». Il se trompe à mon avis lorsqu'il cherche

Mais la structure de la *Pharsale* présente d'autres problèmes que ceux de Lucain technicien et homme de métier. Avant de pouvoir distinguer clairement l'architecture et la portée du poème, il est nécessaire de chercher une hypothèse valide sur l'étendue et la conclusion que Lucain avait dès le début l'intention de lui donner. Je me propose de reprendre ici l'hypothèse que j'avais avancée dans un article publié en 1945 et que le manque de place m'avait empêchée d'étayer par les arguments sur lesquels elle était basée [1]. Malgré l'opposition de la majorité des critiques, je suis convaincue que seule la mort de César pouvait fournir à la *Pharsale* la conclusion que fait pressentir le poète [2].

à diviser chaque bloc en scènes de longueur approximativement égale et chaque livre en blocs d'égales proportions. Le seul critère valable pour la division en scènes et en blocs est celui que constituent l'idée centrale ou le personnage dominant, comme l'a fort bien vu M. Rutz. Je ne suis pas d'accord non plus avec la thèse de R. GETTY, Neopythagoreanism and mathematical symmetry in Lucan, *De bello civili I*, *TAPhA* 91, 1960, 310-323, qui cherche à démontrer que, dans le premier livre tout au moins, Lucain a établi les relations des différentes parties entre elles, et leurs proportions relatives selon la « règle d'or » (b : B = B [b + B]). Il semble cependant que Lucain ait une certaine tendance à diviser un bloc en trois sections, dont une souvent plus importante que les deux autres. Je ne discuterai pas ici les dimensions respectives des blocs et des scènes, ni du point où les uns doivent être séparés des autres. Ce sujet est traité dans plusieurs des études mentionnées dans la note 2, p. 3.

[1] BERTHE M. MARTI, The Meaning of the *Pharsalia*, *AJPh* 66, 1945, 352-76.

[2] OTTO RIBBECK, *Gesch. der röm. Dichtung*, III (1892-95), 95, considérait nécessaire à l'architecture du poème la scène du meurtre : « Erst so erhielt das Werk einen angemessenen Abschluss ». F. MARX, *RE*, I, 2233, cite Lucain 10, 525 et y voit une indication que le poète dans sa description de l'assassinat de César, en aurait fait la contrepartie du meurtre de Pompée. De même ENRICA MALCOVATI, *Lucano* (Brescia 1947), 58 : « Ma ragioni ideali e ragioni artistiche rendon probabile l'ipotesi che il racconto giungesse fino alle idi di Marzo del 44, fino alla catastrofe del grande dramma, alla quale il poeta, come spingendo lo sguardo nel futuro, più volte chiaramente allude». ROBERT GRAVES, *Lucan. Pharsalia* (trad. [Penguin Books] 1956), propose 12 livres se terminant par les ides de mars. O. SCHREMPP, *Prophezeiung in Lucans Bellum Civile* (Winterthur 1964), observe que les anticipations de la mort de César dans le poème se trouvent toutes, à quatre exceptions près (1, 691 ; 5, 200 ; 6, 791 ss. ; 7, 810), en dehors du contexte de la guerre civile et indépendantes

Il est toujours hasardeux de chercher à percer le mystère de la création poétique et, dans le cas d'une œuvre inachevée comme l'est celle de Lucain, d'échafauder des théories invérifiables sur l'envergure et le but que projetait pour elle son auteur. Mais les intentions profondes et souvent cachées d'un poète sont si étroitement liées au plan total de son œuvre que, de tout temps, les critiques ont dû chercher à distinguer la fin vers laquelle semblait tendre la stratégie poétique de Lucain [1]. Leurs opinions sont parfois aussi intransigeantes que contradictoires. Elles sont cependant basées, du moins en partie, sur des interprétations nécessairement subjectives et souvent impressionnistes de certains passages dans lesquels Lucain semble anticiper les scènes finales qu'il méditait de développer. Je passerai rapidement en revue les plus importants de ces passages dont Lucain semble avoir ponctué son poème pour servir de jalons et de guides au lecteur et montrerai, ce faisant, en quoi les autres hypothèses qui ont été émises ne me paraissent pas convaincantes et me semblent laisser à désirer.

Avant de procéder à cet examen basé sur le texte du poème, je commencerai par quelques observations sur le rapport qui existe entre le traitement de la guerre civile dans la *Pharsale* de Lucain et dans l'*Histoire* de Tite-Live, tel qu'il nous est transmis dans les résumés connus sous le nom de *Periochae* [2] et par l'*Epitome* de Florus. Nous savons

de sa description, et n'en ont que plus de portée. C'est en général le poète qui, en son propre nom, y fait allusion (exceptions : 1, 691 ; 2, 283 et 456 ; 6, 791 et 614 ; 10, 397). Thomas May, le poète anglais qui avait écrit un *Supplementum Lucani*, avait l'intention de le conclure par la mort de César ; v. R. Bruère, The Scope of Lucan's Historical Epic, *CPh* 45, 1950, 231, n. 7.

[1] Voir par exemple P. Grenade, Le mythe de Pompée et les Pompéiens sous les Césars, *REA* 52, 1950, 28-63, p. 49 : « ... quelle que soit la hâte avec laquelle Lucain a composé son poème, il est inimaginable qu'il n'en ait pas conçu d'avance les limites : tant le choix d'un terme préfix était fatalement lié à la portée qu'il entendait donner à son œuvre. »

[2] Les *Periochae* contiennent le résumé des matières contenues dans chaque livre. Elles semblent basées sur le texte complet de l'*Histoire* dont elles repré-

que Lucain a emprunté à l'historien les lignes directrices, le mouvement, la substance historique de son poème. La confrontation des deux textes est donc justifiée lorsque nous cherchons à établir les limites chronologiques que le poète avait fixées à son récit. La distribution des épisodes chez Tite-Live, le schéma qu'il avait adopté pour son exposé, peuvent nous fournir sinon des arguments probants, du moins quelques analogies frappantes.

Tite-Live semble avoir, au début de son entreprise, envisagé de composer son œuvre en pentades et décades. Mais la variété et la complexité des événements exerçaient, déjà à partir de la seconde guerre punique, une telle pression sur ce moule trop rigide qu'il s'était vu obligé d'y renoncer [1]. Pour organiser le désordre apparent et la confusion des faits qu'il avait à exposer, un plan plus flexible s'imposait. Il existe entre le groupement des livres et entre les analyses structurales proposées par les critiques certaines divergences. Ils s'accordent cependant pour grouper en un large bloc tout le mouvement révolutionnaire à partir des guerres sociales jusqu'à la *pax augusta*, c'est-à-dire les livres 71-133 (91-29 avant J.-C.) [2]. Ce groupe se divise en plusieurs sections

sentent fidèlement les grandes lignes, sans toutefois reproduire toujours correctement l'ordre et l'agencement des sujets traités dans chacun des livres (comme l'indique l'emploi occasionnel de formules comme *praeterea continet*). Elles ne mêlent cependant pas les matières contenues dans différents livres dont elles observent les limites fixées par Tite-Live. L'auteur a peut-être consulté un *Epitome* de l'*Histoire* et inséré des adjonctions empruntées à d'autres auteurs, dont il n'y a cependant pas de traces après le livre 104, donc dans la partie qui nous intéresse ici. Pour plus de détails et de renseignements bibliographiques, voir ALFRED KLOTZ, Zu den *Periochae* des Livius, *Philologus* 91, N.F. 45, 1936; R. SYME, Livy and Augustus, *HSClPh*, 64, 1959, 27-87.

[1] La division en décades s'adaptait bien aux exigences de la publication et semble être le fait des libraires. Tite-Live n'en paraît pas responsable. A. KLOTZ, *RE*, XIII/1, 818 ss.; R. SYME, *loc. cit.* (p. 6, n. 2).

[2] Je cite, comme exemple, J. BAYET, *Tite-Live, Histoire romaine I* (Paris 1954), pp. xiii-xv, qui propose le schéma suivant: 71-76, guerre sociale; 77-90,

homogènes [1]. S'il avait projeté d'écrire des *Annales* à l'imitation d'Ennius, Lucain aurait pu y faire entrer le fond et les principaux motifs de ce vaste récit. Comme nous possédons le début du poème, nous savons qu'il avait opté pour une solution radicalement différente et que les événements précédant la traversée du Rubicon ne sont compris dans la *Pharsale* qu'indirectement par le moyen d'allusions et de rappels du passé.

Son premier livre débute par un exposé des causes de la guerre entre César et les Pompéiens et par les premiers épisodes de ce conflit, exactement comme le livre 109 de Tite-Live. Le point de départ choisi, il lui restait à décider quelle envergure il donnerait à son poème et quel épisode lui servirait de conclusion. Se basant sur les groupements et les divisions que l'historien avait établis dans son récit, Lucain aurait pu continuer jusqu'à Actium et la fin des guerres civiles (*Décades* 109-133), ou se limiter aux faits traités par Tite-Live dans l'une ou l'autre section qui formaient les subdivisions de ce tronçon de son histoire. C'est-à-dire qu'il aurait pu se borner aux huit livres que l'historien consacre à la guerre entre César et les Pompéiens,

du conflit entre Marius et Sulla jusqu'à la mort de Sulla et à ses suites immédiates ; 91-96, jusqu'à la fin des campagnes menées par Pompée en Espagne ; 97-103, de la victoire de Crassus sur les esclaves à la salutation de Pompée comme *Magnus* ; 104-108, jusqu'à la réduction complète de la Gaule par César ; 109-116, des débuts de la guerre civile jusqu'au meurtre de César ; 117-134, de l'arrivée d'Octave à Rome jusqu'à ses triomphes après Actium et la fin des guerres civiles. R. Syme, *loc. cit.* (p. 6, n. 2), voit dans les mêmes livres trois divisions principales subdivisées en sept groupes comme il suit : 1) 71-80, *bellum italicum*, jusqu'à la mort de Marius ; 81-89, jusqu'à la fin de la guerre en Italie ; 90-99, années 78-67 avant J.-C. ; 2) 100-108, années 68-50 avant J.-C. ; 3) 109-133, années 49-29 avant J.-C., partie subdivisée en trois groupes : 109-116, huit livres consacrés à César (guerres civiles) ; 117-124, huit livres, de l'arrivée d'Octave à Rome jusqu'à la bataille de Philippes ; 125-133, neuf livres, terminant le récit de la guerre civile par le triomphe d'Octave.

[1] W. Soltau, *Livius' Geschichtswerk* (Leipzig 1897) ; A. Klotz, *loc. cit.* (p. 7, n. 1), 819 s. ; H. Bornecque, *Tite-Live* (Paris 1933), etc.

qui se terminent par la mort de César; ou inclure la substance des huit livres suivants (117-124) depuis l'arrivée à Rome d'Octave jusqu'à la bataille de Philippes.

Il lui était de toute évidence également loisible de se libérer de son guide, d'imiter les *Commentaires* de César, par exemple, et de terminer comme lui au début de la guerre d'Alexandrie, comme le veulent certains critiques (chacun sait que le poème dans l'état actuel du texte s'arrête à ce point) ; ou de grouper à sa manière, et différemment de lui, les faits rapportés par Tite-Live, en terminant au milieu du livre 114, à la mort de Caton, comme le veulent d'autres savants. Ceci me semble peu probable pour deux raisons. Les livres 109-116 de Tite-Live forment une unité historique et dramatique ; c'est l'avis de presque tous ceux qui se sont occupés de la structure de l'*Histoire* de Tite-Live [1], malgré les différences qui les séparent quant à la distribution et la répartition des autres subdivisions du groupe 109-133. Ces huit livres, dont le premier correspond au début du poème de Lucain, portent dans les *Periochae* non seulement le numéro d'ordre qui leur appartient dans la série des *Décades* (109-116), mais aussi, en sous-titre, celui qui revient à chacun d'eux dans le groupe des huit. Ainsi le livre 109 est intitulé *qui est civilis belli primus*, le livre 110 *qui est civilis belli secundus*, et ainsi de suite jusqu'au livre 116, le dernier, *qui est civilis belli octavus*. Les commentateurs médiévaux

[1] A l'exception de R. Bruère, *loc. cit.* (p. 5, n. 2), 221. J. Bayet, *Tite-Live, Histoire romaine* I (Paris 1954), p. xiv : « Ce groupe de livres formait certainement un tout désigné sous le titre *Belli civilis libri i-viii...* » ; K. Büchner, *Röm. Literaturgesch.* (Stuttgart 1957), 368: « Buch 109-116 wurden zum Beispiel als eine solche Einheit als *Belli civilis libri octo* betrachtet. » Syme, *loc. cit.* (p. 6, n. 2), 32 : « Books CIX-CXVI, taking the story from the outbreak of the war between Pompey and Caesar down to the assassination of the dictator, form a unit : they are described in the *Periochae*, one by one, as Books i-viii of the *bellum civile*. » Il est évident que, même si les sous-titres sont des interpolations, ils n'auraient pas été ajoutés si le texte lui-même n'avait pas formé un tout unifié, ainsi que le remarque très justement Syndikus, *op. cit.* (p. 4, n. 1), 177, n. 106.

de Lucain connaissaient ces sous-titres [1]. Nous ignorons si, comme le pensent certains, ils se trouvaient déjà dans le texte original ou s'ils ont été ajoutés plus tard. Nous savons cependant que Tite-Live considérait certaines parties de son œuvre comme unités indépendantes. Il cite lui-même « le quatrième livre des guerres samnites » (10, 31, 10). Quoiqu'il en soit, ces sous-titres indiquent qu'il devait être possible de se procurer en édition à part le *Bellum civile* de Tite-Live, c'est-à-dire l'histoire de la guerre entre César et les Pompéiens [2], cela peut-être déjà du vivant de l'auteur. Il est donc concevable que Lucain ait consulté, au cours de la composition de la *Pharsale*, un exemplaire de ces huit livres publiés séparément, ou peut-être un digeste de ceux-ci.

Tite-Live avait un sens aigu de la disposition et de l'unité dramatique. Dans les huit livres de son *Bellum civile* il met en action la grandeur et la chute des trois protagonistes, César, Pompée et Caton, de telle manière que Lucain y trouvait la matière déjà organisée d'une épopée tragique. Tite-Live avait conçu son récit comme un tout solidement lié et même dans le sec précis que nous transmettent les *Periochae* et Florus, les grandes lignes d'un drame en quatre actes sont apparentes, dont Lucain s'est inspiré pour construire son poème. Les livres 1 et 2 de Lucain correspondent, quant aux données historiques, au premier livre du *Bellum civile* de Tite-Live (*Décades* 109), les livres trois et quatre au second livre du *Bellum civile* (*Décades* 110). Ainsi, pour la première tétrade, deux livres de Lucain contiennent la substance historique d'un livre de Tite-Live. Pour les besoins de sa thèse, Lucain diffère l'arrivée des tribuns

[1] *Commenta Bernensia*, 3, 182 : *In primo belli civilis ; Adnotationes super Lucanum* (éd. Endt), 10, 471 : *ut Titus Livius meminit libro quarto* ; 10, 521 : *ut meminit Liuius in libro quarto civilis belli.*

[2] W. Soltau, *op. cit.* (p. 8, n. 1), 18 : « Die Bücher 109-116 wurden später auch separat als *civilis belli libri octo* gelesen ».

auprès de César de façon qu'il n'ait même pas l'excuse de leur rapport pour ouvrir les hostilités. Il remet au livre suivant le passage de César en Epire pour conclure la tétrade, non par un simple mouvement de troupes, mais par la scène pathétique de la mort de Curion.

La seconde tétrade est siri che en développements oratoire et moraux qu'elle ne correspond qu'à un livre et demi de Tite-Live. Bien qu'il supprime quelques faits et renvoie au livre 10, pour l'incorporer aux événements d'Egypte, l'usurpation du trône par le frère de Cléopâtre, il consacre près de trois livres du poème au seul livre 111 de l'*Histoire* de Tite-Live, qui est le troisième de son *Bellum civile*. Quant au livre 112 de Tite-Live, qui est le quatrième de son *Bellum civile*, il fournit la matière des livres 8, 9 et de la section de 10 qui a été composée. Ce livre de l'historien est nettement divisé en deux parties et c'est à la coupure entre la description de la fuite et du meurtre de Pompée et celle des événements subséquents que Lucain place la fin de la seconde tétrade et le début de la troisième. Ainsi parce qu'il a étoffé son récit de nombreuses adjonctions non factuelles, il consacre deux livres et demi au seul livre 112 des *Décades*. La plupart des critiques pensent que le suicide de Caton aurait fourni à Lucain la conclusion du livre 12. Cette mort est décrite au milieu du livre 114 de l'*Histoire* de Tite-Live, le sixième du *Bellum civile*. Les livres 113 et la première moitié du livre 114 des *Décades* auraient donc correspondu à la seconde partie du livre 10 et aux livres 11 et 12 de la *Pharsale*, deux livres et demi du poème contenant la substance d'un livre et demi de Tite-Live [1]. Le meurtre

[1] M. Rutz pense que Lucain devait traiter, dans la dernière partie du livre 10 et dans le début du 11e, le matériel contenu dans le livre 115 de Tite-Live. Il n'aurait pas décrit la guerre d'Espagne, qui d'après M. Rutz ne contient pas d'éléments propres à être développés selon la méthode de Lucain, gradation progressivement intensifiée jusqu'à un point culminant (mais c'est exactement ce que faisaient ses sources, jusqu'à la catastrophe finale de Munda). Cette guerre aurait en outre ouvert des perspectives sur trop d'événements

de César était représenté au terme du huitième et dernier livre du *Bellum civile* (116 des *Décades*). Si Lucain avait eu l'intention de terminer de la même manière son épopée, comme je le crois, il aurait sans doute ajouté une tétrade après le livre douze, car il n'aurait certainement pas altéré sa technique poétique en renonçant à composer en tétrades. Les quatre derniers livres de la *Pharsale* auraient donc correspondu à deux livres et demi de Tite-Live, ce qui laisse à penser qu'il aurait abrégé un peu plus rigoureusement le récit de la campagne d'Espagne que celui des récits précédents. Car il est clair que, possédant à fond son sujet, Lucain contrôlait le matériel que lui fournissait Tite-Live et ne se faisait pas faute de le remanier légèrement selon ses besoins. Nous avons vu qu'il le suit avec fidélité dans l'agencement des faits, pour autant, toutefois, qu'un poète qui n'est pas un simple versificateur peut se modeler sur un historien, si dramatique soit-il. Si le plan de son poème l'exige, et la disposition des parties, il altère. Il n'aurait pas, par exemple, décrit la mort volontaire de Caton et ensuite celle de ses associés, comme le fait Tite-Live, parce qu'il aurait évité de passer du sublime à l'ordinaire et parce qu'il a une prédilection pour les descriptions en gradation ascendante. Il condense les faits, comme nous venons de le voir, pour leur donner une unité qu'ils ne pouvaient pas toujours posséder dans un récit historique (par exemple dans la description de la bataille de Marseille). Il les dilate aussi en introduisant de nombreux discours et commentaires. Ceci est particulièrement apparent vers le milieu du poème

qu'il ne lui aurait pas été loisible de traiter (mais Tite-Live ne semble pas avoir eu de difficulté à intégrer cette campagne dans son récit de la guerre jusqu'au meurtre de César, et je suis d'avis que Lucain, dans sa quatrième tétrade, aurait traité à sa manière les événements contenus dans les derniers livres du *Bellum civile* de l'historien). Dans le livre 11, Lucain aurait, d'après M. Rutz, décrit la guerre contre Pharnace, les troubles à Rome avec Dolabella (en supprimant la mutinerie des troupes). Le livre 12 aurait été consacré à Thapsus et à Caton.

tel que nous le possédons. Malgré ces légères divergences, ces différences d'accentuation et d'articulation, la correspondance entre les deux textes est frappante. Elle se présente de la manière suivante:

Première tétrade, terminée par la mort de Curion = fin du livre 2 du *Bellum civile* (*Décades* 109, 110).

Seconde tétrade, terminée par la mort de Pompée = milieu du livre 4 du *Bellum civile* (*Décades* 111, 112[1]).

Troisième tétrade, terminée par la mort de Caton = milieu du livre 6 du *Bellum civile* (*Décades* 112[2], 113, 114[1])

Quatrième tétrade, terminée par la mort de César = fin du livre 8 du *Bellum civile* (*Décades* 114[2], 115, 116).

Il existe de même une correspondance très étroite entre la répartition des événements dans l'*Epitome* de Florus et dans le poème de Lucain, ce qui était à prévoir puisque Florus dépend dans une large mesure de Tite-Live. La substance du *Bellum civile* de Tite-Live (*Décades* 109-116) est résumée dans un très long chapitre du livre 2 de l'*Epitome*. Ce chapitre est intitulé *Bellum civile Caesaris et Pompei*, mais ce titre semble être une adjonction tardive. Si nous supprimons du récit de Florus douze sections près du début (6-17), qui traitent de faits antérieurs à la guerre, auxquels Lucain se borne à faire allusion [1], ou qu'il rappelle simplement en passant, nous notons qu'une vingtaine de sections de ce chapitre 13 du second livre de l'*Epitome*, qui en comprend 95, correspondent à chacune des tétrades de Lucain:

2, 13, 1-34 (moins les douze sections récapitulant des faits non traités par Lucain), terminées par la mort de Curion, fin du livre 4 de Lucain, 22 sections de Florus.

[1] Florus, 2, 13, 6-7 : résumé des événements de la guerre civile ; 8-13 : causes de la formation du premier triumvirat ; 15-17 : rupture du premier triumvirat, conflit entre César et le sénat à propos de sa candidature au consulat.

2, 13, 34-52 terminées par la mort de Pompée, fin du livre 8 de Lucain, 18 sections de Florus.

2, 13, 53-72 terminées par la mort de Caton, fin du livre 12 de Lucain, 19 sections de Florus.

2, 13, 73-95 terminées par la mort de César, fin du livre 16 de Lucain, 22 sections de Florus.

Nous avons vu que deux livres, plus ou moins, de Tite-Live, c'est-à-dire un quart de son *Bellum civile*, correspondent à une tétrade de Lucain. De même, si nous supprimons les douze sections mentionnées, nous observons que la mort des quatre personnages qui mettent un *finale* tragique à chacune des tétrades de la *Pharsale* est placée presque exactement au terme de chaque quart du long chapitre de Florus.

Comme Tite-Live et Lucain, Florus débute par les causes de la guerre ; comme eux (*ex hypothesi*), il termine par la mort de César. Seule la fin de chaque tétrade marque une véritable pause, un temps d'arrêt dans le cours rapide du poème, et le procédé que semble avoir adopté Lucain de faire coïncider avec ce terme la mort d'un personnage important sert à souligner la coupure qui divise chaque groupe de quatre livres. Il a cependant évité la monotonie qui résulterait de scènes parallèles à la fin de chaque tétrade en variant la description des derniers moments de chacun des héros et en disposant leur mort de façon différente. Ainsi celle de Curion est suivie d'une apostrophe passionnée du poète; celle de Pompée, de ses funérailles improvisées et de commentaires sur la renommée future du chef des républicains. Il est probable que celle de Caton aurait été suivie de louanges ferventes à la gloire du héros stoïcien, semblables à celles qu'il exprime dans d'autres passages, par exemple lorsqu'il engage les Romains à vénérer la mémoire de cet homme divin par ses vertus morales et politiques. Après la mort de César, des réflexions sur la Fortune et sur le despotisme auraient sans doute été déve-

loppées assez longuement et suivies du thème de la rétribution, dans le genre de celle qui se lisent chez les auteurs liviens : Florus (2, 13, 95) *Sic ille qui terrarum orbem civili sanguine impleverat, tandem ipse sanguine suo curiam implevit* ; Plutarque (*Caes.* 66) « Le piédestal de la statue de Pompée fut couvert du sang de César, de sorte que Pompée semblait présider à la vengeance tirée de son rival qui gisait à ses pieds, pantelant de ses multiples blessures. » En terminant ainsi les tétrades, Lucain s'inspirait des historiens qui souvent plaçaient en fin de livre la mort de personnages notables [1], et des Stoïciens, en particulier de Sénèque [2] qui affirme que la valeur de toute une vie se prouve par la mort et que c'est au moment de la mort que se révèle la véritable qualité, la *virtus*, d'un être humain. Ces scènes procurent à Lucain l'occasion de démontrer sa virtuosité en diversifiant et en intensifiant de façon progressive le pathétique de ces *exempla* de la mort [3]. Mais surtout il s'en sert comme d'éléments de structure [4].

[1] R. Syme, *loc. cit.* (p. 6, n. 2), 35 « Livy had an amiable propensity for narrating the deaths of famous men. Such obituaries often came in handy to conclude a book or a series of books (for example Livius Drusus, Marius, and Caesar). »

[2] O. Regenbogen, Schmerz und Tod in den Tragödien Senecas, *Vorträge Bibl. Warburg* 1927-28, 167-218. Peter Schunck, *Römisches Sterben, Studien zu Sterbeszenen in der kaiserzeitlichen Literatur, insbesondere bei Tacitus* (Diss. Heidelberg 1955, dactylogr.), 54 : « Für den Vollzug des Sterbens gab es anscheinend eine Art Wertskala. »

[3] Sur le *topos* des *exitus illustrium virorum*, voir Schunck, *op. cit.* (p. 15, n. 2). Ce thème était beaucoup pratiqué par les stoïciens. En relation avec les *laudationes Catonis*, voir E. Benz, Das Todesproblem in der stoischen Philosophie, *Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft* 7 (Stuttgart, 1929) ; F. A. Marx, *Philologus* 92, 1937 ; A. Ronconi, *SIFC*, N.S. 17, 1940, 3-32 ; W. Metger, *Kampf und Tod in Lucans Pharsalia* (Diss. Kiel 1957, dactylogr.). Les livres 2, 3, 4, 5, 10, 11, 12 del *'Enéide* se terminent par une mort. Norden, *Vergils Aeneid VI* [2], 338, note que Virgile « liebt ein derartiges tragisches Finale ».

[4] Curion, par exemple, qui est une sorte de « type » de César, est un *exemplum* de l'action corruptrice de l'argent et du luxe décrits par Lucain comme une des causes de la guerre civile. Sa mort est une expiation et un châtiment

Encore une brève observation sur la possibilité d'une *Pharsale* en seize livres. Les poètes romains ne semblent pas avoir estimé qu'un poème épique devait se composer d'un nombre fixe de livres, prescrit par la tradition ou par les règles du genre. Le fait que Virgile avait composé son *Enéide* en douze livres, et que la plupart des autres épopées latines ont disparu, tend à faire considérer ce nombre comme la norme pour un long poème narratif. Mais Névius n'avait pas réparti en livres son poème, que le grammairien Octavius Lampadio avait plus tard divisé en sept parties [1]. Ennius avait publié ses *Annales* en plusieurs sections parues séparément ; des dix-huit livres que comprenait son poème, les trois derniers avaient été composés peu avant sa mort, assez longtemps après les premiers. Accius avait écrit 27 (ou peut-être 7) livres d'*Annales*. Celles de Volusius et d'Hortensius étaient volumineuses. Les *Métamorphoses* d'Ovide comprenaient quinze livres, les *Punica* de Silius Italicus dix-sept [2]. Je me suis attardée à cette comparaison des textes de Lucain et de Tite-Live parce qu'on n'en a pas suffisamment tenu compte dans les discussions sur la manière dont Lucain avait projeté d'achever son poème et sur le plan total qu'il en avait dressé. Elle ne nous fournit qu'une présomption en faveur de l'hypothèse que j'ai émise, qui ne peut être confirmée que par le texte lui-même de la *Pharsale*. Il est temps de l'aborder et d'examiner les autres solutions proposées au problème de son extension et de sa structure, et de voir sur quels passages du poème elles sont fondées.

parce qu'il est le véritable instigateur de la guerre (4, 38 ss.), anticipant le sort de César. Son aveugle confiance dans sa Fortune est la cause de sa destruction. La première tétrade débute et se termine avec lui, correspondant ainsi à la quatrième et dernière, et en antithèse aux scènes de la mort de Pompée et de Caton. Curion doit disparaître afin que César seul porte désormais l'entière responsabilité de la guerre. Voir aussi Lélius.

[1] Suet., *Gramm.*, 2.

[2] Dans les *Punica*, la *nekuia* est placée au livre 13.

Quatre hypothèses sont en présence. La première, récemment reprise par M. H. Haffter [1], n'a été soutenue que par une très faible minorité de critiques. Il pense que les manuscrits de la *Pharsale* nous ont transmis le poème complet, tel que Lucain l'avait écrit et achevé. Le point terminal coïncide, à peu de chose près, avec celui des *Commentaires* de César, ce qui, d'après M. Haffter, ne peut être l'effet du hasard [2]. Il divise le poème en deux pentades, division qui lui semble confirmée par la correspondance chiastique entre la première mise en scène de Caton au deuxième livre et la seconde à l'avant-dernier. César est le pivot de tout ce qui précède et suit ces deux scènes ; la partie comprise entre elles décrit le conflit entre les deux *duces* [3]. Il considère comme impensable que le conflit continue

[1] H. HAFFTER, «Dem schwanken Zünglein lauschend wachte Cäsar dort», *MH* 14, 1957, 118-126. Ses vues sont partagées par son élève O. SCHREMPP, *Prophezeiung und Ruckschau in Lucans Bellum Civile* (Winterthur 1964, thèse dactylogr.), 3 : « Wollte er nicht viel mehr im Kleinen das Grosse, im einzelnen Geschehen den ganzen Krieg einschliessen und dies dem Leser immer wieder vor Augen führen? Ist nicht für ihn was vorher geschah und das spätere Geschehen eine Folge aus dem Geschildertem Kampf? Die vielen Vorgriffe können doch nicht nur die Aufgabe haben auf einen geplanten Werkabschluss hinzuweisen. » De même Mme JACQUELINE BRISSET, *Les idées politiques de Lucain* (Paris 1959), 49 : « En effet, comme le montre justement M. Haffter, le récit d'une guerre conduite par César et Pompée ne peut être notablement prolongé au-delà du moment où l'un des deux généraux a trouvé la mort. » Cette thèse avait déjà été proposée par E. KAESTNER, *Quaestionum in Lucani Pharsaliam particula* (Progr. Gubenae 1824).

[2] Lucain continue un peu au-delà du point où se terminent les *Commentaires* de César, afin de montrer la mort des assassins de Pompée et de donner un aperçu de celle de César. M. Haffter fait remarquer que le poème se termine avec le nom de Pompée, comme du reste aussi les livres 2, 5 et 8. Dans les dernières lignes Lucain rappelle les crises précédentes surmontées par César (4, 249 ss., cf. 6, 140-262) et anticipe sa destruction (10, 529).

[3] César et Pompée seuls sont représentés comme les *duces* dès le début (1, 99 ; 104 ; 120 ; 131 ; 144 ; 158) et leur opposition est décrite de façon frappante (1, 84-128 ; 129-157). Ils sont au centre du conflit, alors que Caton n'est pas un des *duces* mais bien plutôt un être humain érigé en principe, un *exemplum*. (Mais après la mort de Pompée, c'est Caton qui est le chef, et il est constamment appelé *dux* : 9, 255 ; 402 ; 503 ; 504 ; 546 ; 882.)

après la mort de l'un d'eux. La structure de la *Pharsale* est celle de l'*Enéide* en un plus petit format, les pentades remplaçant les hexades. Il note certaines correspondances entre les deux poèmes qui lui paraissent confirmer sa thèse [1]. On lui a objecté que la division en pentades ne tient pas compte des coupures très distinctes après les livres quatre et huit; que le dernier livre, s'il est terminé, est beaucoup plus court que les autres; que les passages de l'*Enéide* et de la *Pharsale* qu'il cite comme argument ne sont ni analogues ni parallèles; et que Stace (*Silv.*, 2, 7, 64) semble bien considérer le poème comme inachevé [2].

La seconde hypothèse, qui propose le plan d'un poème en douze livres se terminant par la mort de Caton, paraît réunir la majorité des suffrages [3]. M. Rutz, qui l'a déve-

[1] Pour M. Haffter le véritable conflit entre les deux chefs débute au livre 6, le premier de la seconde moitié de la *Pharsale*, comme il débute au livre 7, le premier de la seconde partie de l'*Enéide* ; l'épreuve d'endurance que subit César dans sa traversée solitaire de la mer déchaînée *(Alleingang)* correspond à la descente solitaire d'Enée aux enfers ; les créatures infernales, Allecto et Erichtho, apparaissent aux livres 6 et 5 respectivement. En réalité la correspondance avec la *nekuia* de Virgile est au livre 6 de la *Pharsale*.

[2] VINZENZ BUCHHEIT, Lucans *Pharsalia* und die Frage der Nichtvollendung, *RhM* 104, 1961, 362-65. BURCK, Das Menschenbild im röm. Epos, *Gymnasium* 65, 1958, 140, n. 55 ; G. PFLIGERSDORFFER, Lucan als Dichter des geistigen Widerstandes, *Hermes* 87, 1959, 344-77, spécialement 359 ss., 367. Pour une discussion plus circonstanciée voir W. RUTZ, *op. cit.*

[3] W. WÜNSCH, *Das Bild des Cato von Utica in der Literatur der neronischen Zeit* (diss. Marburg 1949, dactylogr.) ; HELMUT FLUME, *Die Einheit der künstlerischen Persönlichkeit Lucans* (diss. Bonn, Detmold 1950, dactylogr.) ; W. RUTZ (voir p. 3, n. 2 et 3) ; W. MENZ, *Caesar und Pompeius im Epos Lucans, Zur Stoffbehandlung und Charakterschilderung in Lucans Pharsalia* (diss. Berlin, Humboldt Universität, 1952, dactylogr.) ; OTTO SCHÖNBERGER, Zur Komposition des Lucan, *Hermes* 85, 1957, 251 ss. ; ID., Zu Lucan, Ein Nachtrag, *Hermes* 86, 1958, 230 ss. ; BURCK (voir p. 18, n. 2), 139 : «Dass dieses Epos wie Vergils *Aeneis* zwölf Bücher umfassen und mit Catos Tode enden sollte, haben jüngste Untersuchungen zur Komposition des Werkes m. E. zur Evidenz erhoben. » ; PFLIGERSDORFFER (voir p. 18, n. 2), 344 ss. Pour le résumé critique des thèses non publiées et pour d'autres renseignements bibliographiques voir W. RUTZ *op. cit.* Cf. O. SCHOENBERGER, Zu Lucan, ein Nachtrag, *Hermes* 86, 1958, 231. P. WUILLEUMIER et HENRI LE BONNIEC, *M. Annaeus Lucanus. Bellum*

loppée avec le plus de détails [1], la résume à peu près comme il suit : toutes les lignes immanentes dans la composition du poème désignent ce point comme sa conclusion. Les deux premières tétrades se terminent chacune par une mort ; seule celle de Caton pouvait les surpasser en élévation morale et porter la conclusion de la troisième tétrade à un plus haut degré de passion et d'intensité. Cette tétrade-Caton est préparée au deuxième livre par un bloc dominé par Caton. Aucune section du poème ne paraît préparer de même un épisode ultérieur à son suicide. Finalement le *telos* de la *Pharsale* annoncé dans le poème, *iusque datum sceleri*, est atteint au moment de la mort de Caton, comme celui de l'*Enéide*, *condere urbem*, peut être considéré comme atteint lorsque la mort de Turnus élimine le dernier obstacle à la tâche d'Enée. Seule cette conclusion est capable de donner à la *Pharsale* le caractère de ὅλη καὶ τελεία πρᾶξις que l'esthétique péripatéticienne exige de toute tragédie et de toute épopée [2].

Il est exact que certaines lignes sont tirées, ou sont immanentes dans le schéma [3], qui doivent nécessairement aboutir à la mort de Caton. Ce n'est pas dire que le point vers lequel elles convergent doive marquer la fin du poème, ce que j'essaierai de démontrer. Il est certain aussi que la mort de Caton aurait porté au plus haut degré d'intensité

Ciuile Liber Primus (Paris 1962), 3 : « Il semble que Lucain ait envisagé douze chants, selon le goût des anciens et à l'exemple de Virgile ; cela lui aurait permis de finir en beauté par le suicide de Caton et de placer au centre la bataille de Pharsale. » R. PICHON, *Les sources de Lucain* (Paris 1912) considérait déjà que, par *aemulatio* avec Virgile, Lucain aurait écrit 12 livres, et terminé avec la mort de Caton.

[1] W. RUTZ (p. 3, n. 2 et 3).

[2] W. RUTZ, *op. cit.* (p. 3, n. 3), 57, n. 1 « Eine Fortführung über Caesars Tod hinaus würde alle kompositionellen Linien des bisherigen Werkes aufheben ; die Einheit des Epos würde mit der Einheit der Person[en] zerstört, ein künstlerisches τέλος des Werkes... gäbe es nicht. »

[3] 1, 687 ; (2, 317) ; 6, 306 ; 311 ; 790 ; 7, 691 ; 9, 209 ss. ; 408, etc.

la scène finale de la troisième tétrade qui aurait de beaucoup surpassé le niveau spirituel et moral des précédentes.

De même la section du livre 2 dominée par Caton anticipe sans aucun doute la tétrade-Caton qui débute au neuvième livre. La préparation d'une scène en vue de son traitement subséquent est un des procédés par lesquels Lucain relie et resserre les parties, et renforce la structure du tout. Le mouvement tout entier de ce début de la troisième tétrade, notamment la marche en partie symbolique à travers le désert de Libye, conduit inévitablement à Utique et à la mort volontaire du héros stoïcien. Mais ce dont M. Rutz et les critiques qui partagent ses vues ne tiennent pas compte, c'est le rôle que joue Brutus dans cette scène de préparation. Négligeant d'esquisser la personnalité de Marcia, Lucain dessine en revanche avec soin celle de Brutus. Le jeune homme prend une part active au dialogue qui l'oppose au chef qu'il s'est librement donné (2, 247), et dont il n'est pas, comme Marcia, un pâle reflet. Type même du républicain idéaliste et intègre, il est également impulsif, passionné, et, avec Caton, d'une franchise un peu brusque. Il n'hésite pas à placer son aîné, qu'il respecte et admire, devant ses responsabilités, à le mettre, pour ainsi dire, sur la sellette. Il essaie de lui prouver, en disposant ses arguments selon les préceptes de l'éloquence délibérative, mais avec une fougue un peu juvénile, que la seule position digne d'un Caton est de rester au-dessus de la mêlée.

Lucain ne met jamais tant de soins à caractériser un personnage s'il n'a pas l'intention de lui faire jouer un rôle [1]. La conversation au terme de laquelle Caton persuade le jeune homme de suivre avec lui Pompée comme chef sert non seulement à préparer la tétrade-Caton; elle prépare

[1] Lucain ponctue le poème de rappels et d'allusions au fait que Brutus est voué par le destin à être l'instrument de la vengeance de la république asservie. La phrase (2, 325) *excitat in nimios belli civilis amores* contient peut-être déjà une allusion voilée au meurtre de César.

également, à mon avis, la fonction vengeresse que Brutus remplira dans les scènes ultimes du poème [1]. Dès l'instant où le « magnanime Brutus » (2, 234) annonce qu'il sera, après la guerre, l'ennemi du vainqueur quel qu'il soit, nous sommes avertis. L'un des épisodes les plus singuliers de la bataille de Pharsale, en outre, est inséré par Lucain au milieu de ce qu'il appelle « la nuit énorme des crimes » (7, 586-95) : « Là, le front couvert d'un casque plébéien, inconnu de l'ennemi, Brutus, quel fer tenais-tu ? O l'honneur de l'empire, ô suprême espoir du sénat, dernier nom d'une race si grande à travers les siècles, ne t'élance pas trop téméraire au milieu des ennemis et n'avance pas pour toi le jour fatal de Philippes, toi qui dois périr dans la Thessalie. Tu perds ta peine à t'acharner ici à la gorge de César : il n'a pas encore atteint le sommet du pouvoir, dépassé ce faîte de la grandeur humaine, d'où l'on opprime tout, pour mériter des destins une mort si fameuse. Qu'il vive et, pour tomber victime de Brutus, qu'il soit roi ! » [2]

Un passage du livre 10 (342 ss.) fait écho à cet épisode. Alors que Pothin ordonne l'assassinat de César après celui de Pompée, le poète s'écrie : « ... le châtiment de la guerre civile, la vengeance du sénat faillit être l'œuvre d'un esclave ! Eloignez de nous, ô destins, cette honte de voir trancher ce cou en l'absence de Brutus. Faut-il que le supplice du tyran de Rome ne soit plus que le crime de Pharos, et que l'exemple en soit perdu ? L'audacieux forme des projets que les destins doivent faire échouer... »

Il me semble donc incorrect d'affirmer qu'aucun épisode dans le poème n'anticipe le rôle de Brutus. La même scène

[1] Cf. 2, 284 ; 5, 206 s. ; 6, 792 s. ; 7, 440 ; 9, 17 ; 10, 342. La mort de César est en outre anticipée dans les vers suivants : (1, 81) ; 1, 529, 691 ; 2, 546 s. ; 6, 588 ; 802 ; 810 ; 7, 451 ; 614 ; 782 ; 8, 610 ; 10, 528 s. ; etc.

[2] Pour l'Egyptien, tout au moins, la mort de César est nécessaire pour que soit terminée la guerre civile. Lucain lui fait dire : *Nox haec peraget ciuilia bella | inferiasque dabit populis et mittet ad umbras | quod debetur adhuc mundo caput* (10, 391 ss.).

du second livre prépare les actions futures et de Brutus et de Caton. Et n'oublions pas qu'au début du neuvième livre c'est dans l'âme de Brutus aussi bien que dans celle de Caton que Pompée, « vengeur du crime », vient s'installer pour les inspirer tous deux à continuer la lutte. Ce vers contient à mon avis une anticipation des actions de Caton dans la troisième tétrade et de Brutus dans la quatrième.

Il nous reste à examiner la raison qui semble à M. Rutz la plus probante pour établir sa thèse. Tout poème écrit selon les règles de l'esthétique péripatéticienne, et la *Pharsale* devait se conformer à cette tradition, doit être ὅλη καὶ τελεία πρᾶξις. C'est dire qu'il doit observer l'unité d'action telle qu'elle est définie par Aristote dans un passage célèbre de la *Poétique*, œuvre que Lucain, soit dit en passant, ne connaissait peut-être qu'indirectement. Les poèmes narratifs, dit Aristote, doivent être dramatiques, tourner autour d'une seule action, entière, complète, ayant un commencement et une fin. Ils ne doivent pas être semblables aux récits historiques dans lesquels sont décrits des événements compris, non dans une seule action, mais dans un seul temps, c'est-à-dire qui n'ont pas entre eux de rapports organiques. M. Rutz maintient que seule la mort de Caton peut donner à la *Pharsale* une conclusion qui fasse du poème une ὅλη καὶ τελεία πρᾶξις [1]. Toutes les lignes, dit-il, convergent vers ce point (j'ai indiqué que certaines tendent au-delà) ; un épisode le prépare (j'ai montré qu'il prépare aussi l'assassinat de César par Brutus); il correspond au *telos* annoncé dans le proème, *ius datum sceleri* (1, 2) qui est atteint au moment de la mort de Caton. Mais Lucain, me semble-t-il, affirme que le crime n'a pas attendu la mort de Caton pour s'ériger en droit. Il l'est devenu du jour où, avant Pharsale, César, ayant fait passer ses troupes en Epire, se fit nommer consul.

[1] *Op. cit.* (p. 3, n. 3) 60: « So allein ist sowohl das Prooemium wie die Gesamtanlage des Werkes zu verstehen. »

Inde perit primum quondam ueneranda potestas / iuris inops (5, 397 s.). Car, pour posséder tous les droits du fer (*ferri ius*, 5, 387 ; cf. 1, 666 s.), « César voulut mêler aux glaives les haches ausoniennes. Il ajouta les faisceaux aux aigles » (5, 388 s.) [1]. *Ius dare* est un terme légal ; lorsqu'un général en révolte armée fut nommé consul, la force et le crime devinrent loi. Quoiqu'il en soit, le but est atteint, affirme M. Rutz, à la mort de Caton, qui marque la disparition ou l'écrasement de la résistance. Une comparaison avec l'*Enéide* le confirme, dont le *telos* est atteint avec la mort de Turnus, dernier obstacle à la fondation de la ville promise. De même que Virgile n'a pas continué son récit jusqu'à la fondation de la ville, but annoncé dans le proème, de même Lucain ne pouvait avoir l'intention de continuer le sien jusqu'aux triomphes de César après son entrée dans Rome.

Mais l'analogie avec l'*Enéide* ne me paraît pas valable. Un pacte avait été conclu entre les deux armées, troyenne et latine, et sanctionné par un sacrifice : la guerre serait terminée par la victoire en combat singulier d'Enée ou de Turnus ; le vainqueur gagnerait la main de Lavinie ; Jupiter avait déclaré que l'heure suprême était venue ; Junon avait accepté l'union des deux peuples et les termes de la paix. La mort de Turnus devait être suivie, fatalement, par la réconciliation et par l'établissement des Lares et des Pénates dans le nouveau royaume qui assurerait l'avenir de la race appelée « à s'élever au-dessus des hommes, au-dessus des dieux ». Dans la *Pharsale*, au contraire, la mort de Caton ne marque en aucune manière la conclusion de la guerre, mais simplement un arrêt momentané, la fin, seulement, d'une phase importante du conflit. A la mort de Caton, la victoire de César est encore loin d'être totale, la résistance loin d'être jugulée, ses ennemis loin d'être éliminés. Florus le

[1] Afin de ne pas imposer au lecteur ma propre interprétation, je cite, malgré ses imperfections, la traduction de A. Bourgery (Paris 1926, collection Guillaume Budé).

montre bien : abrégeant probablement Tite-Live, il voit dans la guerre entre César et les Pompéiens une action unique se développant selon une courbe ascendante [1]. Il affirme à la section 64 du livre 2, chapitre 13, que la guerre d'Afrique avait été beaucoup plus sévère que Pharsale (*multo atrocius*). A la section 75, immédiatement après avoir décrit la mort de Caton, il ajoute que la guerre d'Espagne les surpassa toutes deux en violence : *Quasi numquam esset dimicatum, sic arma rursus et partes, quantoque Africa supra Thessaliam fuit, tanto Africam superabat Hispania.* Dion Cassius [2] remarque que la résistance des Pompéiens en Espagne avait causé à César de graves soucis, que ses généraux ne se sentaient pas à la hauteur de cette lutte à outrance que livrait le reste bien organisé du parti sénatorial. Appien affirme qu'en Espagne les légions de César avaient pour la première fois été en proie à la frayeur [3]. « César gagna la victoire avec difficulté ; on disait qu'il avait souvent lutté pour la victoire mais que cette fois il s'était battu pour son existence même » (*BC* 2, 104). Avant eux, déjà, Velleius Paterculus considérait la guerre d'Espagne comme la plus grave que César ait eu à affronter : *sed nullum umquam atrocius periculosiusque ab initio proelium...* (2, 55, 2) [4]. Tant que les fils de Pompée,

[1] *Perioch.* 115 : *... summam victoriam cum magno discrimine ad Mundam urbem consecutus est.*

[2] D. C., 43, 31, 1 ; cf. 43, 36, 2 ss.

[3] *BC*, 2, 103 s. ; cf. 2, 104 : « ... vers le soir, César gagna la victoire avec difficulté : on relate qu'il disait avoir souvent lutté pour la victoire mais que cette fois il s'était battu pour son existence même. »

[4] Vell., 2, 55, 2 : *victorem Africani belli Caesarem gravius excepit Hispaniense..., quod Cn. Pompeius, Magni filius adulescens impetus ad bella maximi, ingens ac terribile conflaverat, undique ad eum adhuc paterni nominis magnitudinem sequentium ex toto orbe terrarum auxiliis confluentibus. Sua Caesarem in Hispaniam comitata fortuna est sed nullum umquam atrocius periculosiusque ab eo initum proelium, adeo ut plus quam dubio Marte descenderet equo consistensque ante recedentem suorum aciem, increpata prius fortuna, quod se in eum servasset exitum, denuntiaret militibus vestigio se non recessurum... ; verecundia magis quam virtute acies restituta, et a duce quam a milite fortius.*

dont le rôle avait été préparé dans une scène très développée, servaient de point de ralliement, il est inexact de dire que le dernier obstacle avait été écarté de la voie triomphale de César vers la tyrannie. Car l'épisode précédant la réunion de Cn. Pompée avec Sextus et Cornélie, au cours duquel elle transmet à Sextus les ordres posthumes de leur père, est de nouveau un passage qui, clairement, à mon avis, prépare l'action qui doit suivre la mort de Caton (9, 84-100). Notons encore que César lui-même considérait que la guerre n'avait pris fin qu'après Munda (*B. C.* 57,5).

Mais nous sommes tous d'accord sur un point : Lucain est un poète, non un historien. Cependant l'intensification progressive dans les descriptions est un procédé pour lequel Lucain montre une prédilection marquée. Il semble qu'il aurait exploité cette gradation dans la violence, ce crescendo dans la marche des événements et dans la terreur que lui signalaient ses sources. Je ne conçois pas comment il aurait pu considérer que le but de César était gagné, le *telos* du poème atteint, avant la campagne d'Espagne.

Avant de montrer à quel point mon hypothèse me semble éclairer la structure du poème, je voudrais examiner brièvement les thèses qui postulent un poème d'une plus grande envergure. M. Due [1] voit dans la bataille de Philippes, qui est mentionnée plusieurs fois dans le poème, la conclusion et la catastrophe qui, pour Lucain, mettait fin aux espoirs des républicains et signifiait la mort de la *patria ruens* [2]. Deux raisons m'empêchent d'accepter cette hypothèse. Cette bataille met en scène un nouveau groupe d'acteurs, Octave en particulier, dont rien n'a préparé l'intervention. La pratique de Lucain est de faire attendre, en préparant leur entrée, les personnages qui doivent jouer un rôle. Ce manque d'une scène au moins pour présenter

[1] O. S. Due, An Essay on Lucan, *C&M* 22, 1962, 68-132.

[2] Voir déjà dans les scolies publiées par C. Weber, *Pharsalia* III, *ad* 1, 1.

au préalable les hommes aux prises lors de la bataille de Philippes me semble une grave objection à l'extension du plan du poème jusqu'en 42 avant J.-C. En admettant qu'elle aurait pu se trouver dans la partie de la *Pharsale* que Lucain n'avait pas eu le temps d'écrire, il reste la question de l'unité du poème. Avec la disparition de César, le dernier protagoniste des premiers livres, une guerre est terminée ; c'en est une autre qui débute. Et c'est avec l'arrivée d'Octave que Tite-Live, ayant achevé les huit livres de son *Bellum civile*, commence un nouveau bloc dans son histoire des guerres civiles. Ce conflit aurait donné lieu, non à une continuation de la *Pharsale*, mais à un nouveau poème dans le genre de celui dont subsistent quelques fragments anonymes sur la bataille d'Actium.

M. Grenade, qui pense que « le terme normal » de la *Pharsale* devait être « soit la vengeance de Pompée par l'assassinat de César, soit, à la rigueur, le triomphe définitif des Césars par la mort de Brutus à Philippes » [1], émet encore une autre supposition. Il lui semble que Lucain a peut-être hésité entre deux conceptions possibles de son œuvre, l'une qui aurait développé le drame de la conscience humaine déchirée par les guerres civiles et qui aurait abouti à la *pax augusta* ; l'autre qui aurait décrit le drame de la liberté mourante et dont le terme eût été la mort de César. Elle eût illustré l'idée d'une sorte de justice immanente. Cette hésitation au cours de la rédaction, de la part d'un poète dont la technique de composition paraît si sûre, ne me semble ni vraisemblable, ni émaner du texte de la *Pharsale*.

Quant à l'hypothèse de Bruère [2], d'un poème d'une vaste envergure, qui eût embrassé toutes les guerres civiles, à partir du Rubicon jusqu'à Actium, les objections que je viens de formuler contre la conclusion à Philippes lui sont appli-

[1] *Loc. cit.* (p. 6, n. 1), 44.

[2] R. T. Bruère, The Scope of Lucan's Historical Epic, *CPh* 45, 1950, 217-235.

cables *a fortiori*. Nous avons vu que, si Lucain avait utilisé au même rythme et dans les mêmes proportions qu'au début du poème le matériel historique que lui fournissait Tite-Live, la *Pharsale* aurait compris quelque cinquante livres, puisque l'historien consacrait aux événements qui séparent la mort de Caton de la victoire d'Octave dix-sept livres des *Décades*. Il est vrai que c'est après Actium seulement que les guerres civiles prirent fin [1], mais Lucain n'était pas tenu de les narrer dans toute leur étendue. La bataille d'Actium est mentionnée dans le poème, comme celle de Philippes, mais la mention d'un fait n'est pas nécessairement une indication que Lucain projetait de le décrire. Les allusions au culte des empereurs et les références à l'époque de Néron [2] n'anticipent pas plus sur des circonstances qu'il avait l'intention de décrire que ne le font celles qui rappellent Romulus et Rémus ou Marius et Sylla [3]. Il avait pris soin de placer dans un contexte général le fragment d'histoire qu'il voulait dramatiser et, par divers procédés, avait fait entrer dans son récit les conflits du passé et de l'avenir. Il n'est peut-être pas déplacé de rappeler ici que Lucain était l'élève de Cornutus qui n'approuvait pas la composition de poèmes volumineux. Du moins racontait-on qu'il avait exposé sa vie pour avoir déconseillé à Néron une monstruosité du même ordre [4].

Le temps manque pour examiner les allusions à certains de ces événements que Bruère et d'autres critiques interprètent

[1] Passages contenant une allusion à la bataille d'Actium : 1, 43 ; 5, 479 ; 7, 872 ; 10, 66.

[2] 1, 33 ss. ; 7, 398 ss. ; 436 ss. ; 641 ss. ; 8, 831 ss. ; 846 ss., etc.

[3] Marius et Sylla sont mentionnés quinze fois, dont douze dans des discours. Voir O. Schrempp, *op. cit.* (p. 17, n. 1).

[4] L'empereur, dit-on, avait l'intention de décrire tous les exploits des Romains dans un poème épique et discutait du nombre de livres dont il devait se composer. D'aucuns suggéraient 400 livres. Cornutus déclara que c'était trop et que personne ne les lirait. Malgré la colère de l'empereur, il s'en tira avec une sentence de bannissement. Dion Cassius (62, 29, 2) associe l'exil prononcé contre Cornutus avec l'interdiction faite à Lucain de publier ou de réciter ses œuvres.

comme la déclaration de son intention d'y revenir plus tard pour les traiter de façon circonstanciée. Il est difficile, sinon impossible, d'obtenir du texte lui-même une certitude absolue. En général, quand une bataille est simplement mentionnée, surtout si c'est dans une liste ou un catalogue, à l'intérieur d'une prophétie, cette mention ne représente pas nécessairement, à mon avis, un premier jalon signalant une scène à venir. Elle peut avoir cette fonction, mais peut aussi simplement avoir celle d'établir des rapports entre la guerre de César et certains événements ultérieurs ou passés, ou à en relier d'autres entre eux. Au contraire, les allusions à la mort de César sont aussi explicites qu'elles sont fréquentes. Après la préparation du livre 2, Brutus n'est mentionné qu'en relation avec elle. Quelques vers seulement avant l'interruption du poème inachevé, alors que Lucain devait avoir clairement en vue le plan qu'il s'apprêtait à développer dans les derniers livres, il la fait pressentir une dernière fois : « Non, s'écrie-t-il, le tyran lui-même avec toute la cour de Lagus ne suffit pas pour l'expiation ; jusqu'à ce que les épées de ses compatriotes s'enfoncent dans le sein de César, Magnus ne sera point vengé. »

Dès le début, Lucain avait affirmé que « les grandeurs s'effondrent sur elles-mêmes ; c'est le terme que les dieux ont assigné au développement de ce qui prospère» (1, 81 s.) ; et tout au long du poème il tient le lecteur en alerte en lui faisant entendre que c'est aussi le terme assigné au despotisme de César. Au début du livre 10, Lucain décrit le sort d'Alexandre, fatal *exemplum* et prototype de César. La fin de ce « brigand heureux» dont « l'exemple funeste apprit au monde que tant de nations peuvent être sous un seul homme » (10, 26 s.), préfigure celle de César, *saevus tyrannus* (8, 835). Alexandre a été emporté, dit Lucain, « par le destin, vengeur du monde » (*terrarum uindice*). Ses restes, au lieu d'être dispersés, ont été déposés dans un sanctuaire (10, 22 s. : *sacratis totum spargenda per orbem | membra uiri posuere adytis*).

Seule la mort pouvait mettre fin à ce despotisme, et le vers suivant s'applique également aux deux tyrans : *occurrit suprema dies, naturaque solum | hunc potuit finem uaesano ponere regi* (10, 41 s.). Mais avant de subir le châtiment qui vengera Pompée, Rome et le sénat, César doit atteindre le faîte de la puissance et s'installer dans sa tyrannie. C'est alors seulement qu'il aura accompli son destin, alors seulement aussi, me semble-t-il, que le poème pourra s'achever selon ces règles de l'esthétique péripatéticienne que M. Rutz veut faire observer à Lucain. Car Aristote nous dit bien : « Il y a dans toute tragédie une partie qui est nœud et une partie qui est dénouement... J'appelle nœud la tragédie depuis le commencement jusqu'à cette partie, qui est la dernière, d'où procède le revirement vers le bonheur ou le malheur ; et dénoûment la tragédie depuis le commencement de ce revirement jusqu'à la fin » (*Poet.*, 18, 1455 *b*). Si la *Pharsale* devait s'arrêter à la mort de Caton, le nœud aurait été bien noué mais mal dénoué parce que trop de fils seraient restés détendus et déliés. Lorsque Caton dit aux soldats : « Des trois maîtres il n'en reste plus qu'un » (9, 265), il semble bien que le but du poète soit de le faire aussi disparaître.

Mais une épopée, pour être ὅλη καί τελεία πρᾶξις, doit aussi avoir un milieu. Or il est impossible de découvrir, dans les hypothèses que je viens de résumer, quel pouvait être ce que M. Grenade a appelé « le centre géométrique » de la *Pharsale* [1]. Le manque d'un point central, dans le poème, a souvent été condamné [2]. On a proposé le livre 7 parce qu'il met enfin aux prises les deux rivaux, César et Pompée. Mais ce n'est pas exact puisqu'ils se sont déjà affrontés au livre 6. On a également proposé le livre 6, parce que, comme dans l'*Enéide*, il contient une sorte de

[1] *Loc. cit.* (p. 6, n. 1), 13.

[2] Par exemple, SCHANZ-HOSIUS, *Gesch. d. Lat. Lit.*, II, 498 : « Dem Gedicht einen Mittelpunkt zu geben, hat der Dichter nicht verstanden. »

nekuia [1]. Mais ces deux livres ne sont pas comparables. Le livre 6 de l'*Enéide* est d'une importance capitale, non seulement du point de vue de la structure, servant de pont entre les deux moitiés du poème, mais par le sens profond de l'épreuve symbolique qu'il décrit. Rien dans la *Pharsale* ne rappelle cette mort et résurrection d'Enée, cette révélation qui le libère de son passé et lui fait enfin discerner les responsabilités de son destin de chef solitaire. Le livre 6 de la *Pharsale* n'a ni profondeur, ni influence sur les événements à venir. « The book is a poor one, dit Heitland, and the least essential of the ten. » [2] Il n'existe du reste pas, entre les livres 6 et 7, de division bien tranchée, et faire de ces livres le centre du poème revient à ne pas tenir compte de la composition en tétrades qui, seules, séparent distinctement les unes des autres les parties dont le poème est constitué.

Considérons, pour terminer, le poème en seize livres et quatre tétrades que Lucain avait, je crois, envisagé dès le début. Il combine de façon magistrale une structure interne asymétrique faite, comme nous l'avons vu, de scènes et de blocs de longueur inégale, de livres sans véritable autonomie, divisés parfois en deux, parfois en trois ou quatre parties, avec un plan externe, un tracé géométrique d'ensemble parfaitement symétrique. Cette union en une seule composition de deux principes de structure opposés, symétrie et asymétrie, n'est pas inspirée par Virgile, elle

[1] SCHOENBERGER, *op cit.* (p. 18, n. 3) voit dans le livre 6 de la *Pharsale* un parallèle au livre 6 de l'*Enéide* et observe que, comme Virgile, Lucain fait débuter un *maior rerum ordo* au livre 7. Ce nouveau début me semble au contraire clairement indiqué au début du livre 9, alors que 7 constitue le point culminant des événements décrits dans la seconde tétrade, sans qu'il y ait de véritable coupure entre 6 et 7. W. H. FRIEDRICH, Cato, Caesar und Fortuna bei Lucan, *Hermes* 73, 1938, 391-423, divise le poème en deux, la bataille de Pharsale au livre 7 marquant le début de la seconde partie. Il fait observer que Stace divise, après Virgile, son poème de la même manière.

[2] W. E. HEITLAND, dans son introduction à C. E. HASKINS, *M. Annaei Lucani Pharsalia* (London 1887) p. xxxiii.

est dans la tradition d'Ovide. A Ovide aussi, Lucain a emprunté le procédé de glisser, de façon si coulante que tout semble parfaitement relié, par-dessus les coupures séparant les différentes parties indépendantes qui forment les tétrades. La *Pharsale* est maintenant divisée en deux parties sensiblement égales qui décrivent chacune, successivement, une phase de la même action. Elles contiennent chacune deux tétrades ; la division se place entre les livres 8 et 9, c'est-à-dire au moment où la première phase de l'action est terminée, où, après la mort de Pompée, Caton prend la direction des forces armées opposées à la domination de César.

Les huit premiers livres décrivent la lutte entre deux anciens complices dans le crime que fut le premier triumvirat. Bien que mûri par les épreuves et progressivement libéré de son ambition arrogante et despotique, Pompée n'atteint la vraie grandeur qu'au moment de la défaite et de la mort. La lutte, dans la première moitié de la *Pharsale*, se déroule sur le plan humain, historique et politique. Avec l'entrée en scène de Caton et le début de la seconde partie (au livre 9), tout est transformé. Le ton change [1], l'intérêt rebondit, le conflit devient moins politique, plus symbolique et plus abstrait. C'est une lutte de principes [2], dans laquelle s'affrontent des êtres qui représentent et incarnent des valeurs opposées et universelles, la liberté et la servitude, l'ordre et le désordre, le respect et le mépris du droit, le crime et la vertu, le bien et le mal [3]. L'action se joue à un niveau beaucoup plus élevé que dans la première partie, sans pourtant que soit jamais perdue la vérité historique qui sert de trame, de « fable », à la tragédie.

[1] Cf. 9, 262 : *Nunc causa pericli | digna uiris.*

[2] J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du Principat* (Basel 1953), 65 s. : « En face [du régime idéal], surgit l'adversaire, par principe, dans la cité antique, la *tyrannie-dominatio*, antithèse banale de *libertas.* »

[3] *Totae post Magni funere partes | libertatis erant* (9. 29 s.)

L'axe central se trouve précisément à l'endroit où ces deux moitiés du poème sont séparées. Ce n'est ni avant, ni après le livre 6 que se place le tournant, mais entre les livres 8 et 9. Et c'est à dessein que Lucain a décrit, au commencement du premier livre de la seconde partie, l'apothéose de Pompée pour rappeler, en lui servant de pendant et de contraste, celle de Néron au premier livre de la première partie. Elle marque le nouveau début, le changement de ton, l'augmentation de profondeur et d'intensité spirituelle de cette seconde partie. Car Lucain a composé ses tétrades, comme il a composé les scènes et les blocs, de manière qu'elles augmentent progressivement en densité, se succédant en une gradation constamment ascendante. Chaque mort qui sert de conclusion à l'une des tétrades dépasse celle qui la précède en puissance dramatique et symbolique. Celle de César devait fournir le point culminant, par le revirement soudain de la Fortune et parce qu'elle constitue une catastrophe supra-humaine, dans la mesure où le dictateur avait été identifié par le poète aux puissances infernales du mal et du crime. Son ascension vertigineuse au pouvoir absolu, suivie du coup de théâtre des ides de mars, aurait permis à Lucain de faire sonner tous les registres de son orgue pour finir à plein jeu au terme de la dernière tétrade. En outre la tension entre les deux pôles de l'univers moral que symbolisent César et ses adversaires est reflétée dans la structure par antithèse des tétrades [1]. Car, comme beaucoup des scènes et des blocs, les tétrades dominées par Pompée et Caton sont en opposition aux deux tétrades dominées par César.

Dans tout jugement esthétique il y a une part subjective. J'ai tenté de la réduire au minimum en montrant d'abord

[1] De même le paradoxe, dont Lucain, et les stoïciens en général, font un usage parfois abusif, renforce l'antithèse qui est à la base du poème : *vincere peius erat* par exemple, ou le fait que la mort qui suit la défaite est une victoire morale (mort de Pompée et son apothéose, mort de Caton, etc.).

que Tite-Live et ses imitateurs, Florus et d'autres, considéraient comme une action unique et complète le conflit qui avait mis aux prises avec César les républicains sous le commandement successif de Pompée, Caton et Gnéus Pompée ; que l'organisation du *Bellum civile* de Tite-Live, clairement apparente dans les *Periochae* et dans l'*Epitome* de Florus, avait servi de guide à Lucain pour la marche et le groupement des événements et que, s'il avait continué à suivre l'historien à la même cadence et, comme lui, terminé son récit par le meurtre de César, il l'aurait décrit au terme de la quatrième et dernière tétrade. M'appuyant ensuite sur le texte de la *Pharsale*, j'ai tenté de montrer que le rôle futur de Brutus est, comme celui de Caton, préparé avec soin, anticipé dans plusieurs passages importants, et que la mort de César est prévue, souvent évoquée, non pas en passant, comme le sont nombre d'événements ultérieurs aux ides de mars, mais de façon explicite, comme le sont celles de Pompée et de Caton.

A mon avis la *Pharsale* devait décrire, comme le déclare son auteur dans le proème, une guerre monstrueuse qui avait fait du crime un droit et dressé Romain contre Romain. Cette fureur d'illégalité criminelle avait débuté le jour où Rome était devenue, à l'encontre de toute loi, le bien commun de trois maîtres ; elle avait éclaté lorsque la mort de Crassus avait mis aux prises les deux chefs survivants qui ne pouvaient souffrir de partager cette royauté et avaient entraîné avec eux à la destruction de leur patrie deux armées de citoyens du même sang. Le crime était devenu droit en fait avant même la bataille de Pharsale, le jour où César avait, en prenant possession du consulat, mêlé les armes des légions et les faisceaux consulaires (5, 388 ss.). Ce crime ne devait devenir droit légalement qu'avec la fin d'une guerre qui ne pouvait comporter de triomphe — mais dont le tyran avait célébré la victoire par des triomphes fastueux — et qui se terminait par la légalisation de son

despotisme. Ironie suprême, seule l'action illégale d'un Brutus pouvait venger et libérer la république de cette tyrannie, et les crimes romains de cette guerre privaient du nom de crime cette néfaste infraction au droit romain (8, 609).

J'ai finalement montré que, pour reprendre la paraphrase d'Aristote, les parties constitutives de la *Pharsale* sont ordonnées organiquement, comme celles d'un bel animal, de toute belle chose; que son action possède une certaine étendue mais que Lucain n'a choisi qu'une partie limitée de la guerre, dont il a traité les autres épisodes sous forme d'*excursus* et de rappels ; que l'action en est une et entière et aboutit au revirement qui saisit le lecteur et le surprend, en lui faisant peut-être pressentir une sorte de rétribution et de justice immanente. La *Pharsale* est ainsi un tout cohérent dont la forme est fermée et dont la fin est en étroite relation avec le début, une tragédie au cours de laquelle le destin de chacun des trois protagonistes s'accomplit jusqu'à son terme fatal. Il me semble que seule cette structure réponde aux intentions de Lucain telles que nous les percevons dans la partie de la construction qu'il a eu le temps de bâtir, et telles qu'il nous les fait pressentir par allusions et par anticipations. Baroque, si l'on peut dire, par l'agencement des scènes et des livres, par la passion, la violence et la démesure des sentiments et de l'expression, la *Pharsale* reste classique par la clarté rationnelle et les proportions, par l'équilibre de son plan général. Seule la structure que je propose me paraît esthétiquement satisfaisante.

APPENDICE

Correspondances matérielles entre les Periochae et la Pharsale

LUCAIN

PREMIÈRE TÉTRADE

1

Causes de la guerre. Premiers actes d'hostilité de César. Prise d'Ariminum. Les tribuns expulsés et Curion le rejoignent. Curion l'informe de l'inimitié du sénat.

2

Fuite de Pompée. César envahit l'Italie du Nord. Prise de Corfinium. Résistance de Domitius qu'il fait prisonnier et libère. Pompée s'échappe de Brindisi et passe en Epire.

3

Siège de Marseille par César. César part pour l'Espagne. Brutus à la tête de la flotte romaine termine le siège de Marseille par une victoire navale.

4

César en Espagne, assiège Pétreius et Afranius près d'Ilerda ; ils se rendent et César leur fait grâce et les libère. Héroïsme de Vulteius et des Opitergini, soldats césariens, qui préfèrent le suicide collectif à la reddition. Curion, après s'être battu avec succès contre Varus, est vaincu par Juba, roi d'Afrique, puis tué, son armée cernée.

(Cf. 5)

FIN DE LA PREMIÈRE TÉTRADE

TITE-LIVE

Ex libro 109
qui est ciuilis belli primus

Causae civilium armorum et initia referuntur contentionesque de successore C. Caesari mittendo, cum se dimissurum exercitus negaret, nisi a Pompeio dimitterentur. Et C. Curionis tribuni plebis primum adversus Caesarem, dein pro Caesare actiones continet. Cum senatus consultum factum esset, ut successor Caesari mitteretur, M. Antonio et Q. Cassio tribunis plebis, quoniam intercessionibus id senatus consultum impediebant, urbe pulsis... mandatumque a senatu consulibus et Cn. Pompeio, ut viderent, ne quid res publica detrimenti caperet. C. Caesar bello inimicos persecuturus cum exercitu in Italiam venit, Corfinium cum L. Domitio et P. Lentulo cepit eosque dimisit, Cn. Pompeium ceterosque partium eius Italia expulit.

Ex libro 110
qui est ciuilis belli secundus

C. Caesar Massiliam, quae portas cluserat, obsedit et relictis in obsidione urbis eius legatis C. Trebonio et D. Bruto, profectus in Hispaniam L. Afranium et M. Petreium legatos Cn. Pompeii cum septem legionibus ad Ilerdam in deditionem accepit omnesque incolumes dimisit Varrone quoque legato Pompeii cum exercitu in potestatem suam redacto. Gaditanis civitatem dedit. Massilienses duobus navalibus proeliis victi post longam obsidionem potestati Caesaris se permiserunt. C. Antonius legatus Caesaris male adversus Pompeianos in Illyrico rebus gestis captus est ; in quo bello Opitergini Transpadani, Caesaris auxiliares, rate sua ab hostium navibus clusa potius quam in potestatem hostium venirent, inter se concurrentes occubuerunt. C. Curio, legatus Caesaris in Africa, cum prospere adversus Varum Pompeianarum partium ducem pugnasset, a Iuba rege Mauretaniae cum exercitu caesus est. C. Caesar in Graeciam traiecit.

DÉBUT
DE LA SECONDE TÉTRADE

5

Cf. 1, 320 ss. ; 2, 480.
Cf. 10, 85 ss.
César fait passer ses légions en Epire (cf. fin de *Periocha* 110).

6

Pompée enfermé dans Dyrrachium. Combats. Pompée s'échappe du blocus. Pompée et César gagnent la Thessalie.

7

Cicéron à Pharsale. Bataille de Pharsale. Cruauté de César envers les sénateurs ; il défend de marcher contre la plèbe.

Ex libro 111
qui est ciuilis belli tertius

M. Caelius Rufus praetor, cum seditiones in urbe concitaret novarum tabularum spe plebe sollicitata, abrogato magistratu pulsus urbe Miloni exuli, qui fugitivorum exercitum contraxerat, se coniunxit. Uterque, cum bellum molirentur, interfecti sunt. Cleopatra regina Aegypti ab Ptolemaeo fratre regno pulsa est. Propter Q. Cassii praetoris avaritiam crudelitatemque Cordubenses in Hispania cum duabus Varronianis legionibus a partibus Caesaris desciverunt. Cn. Pompeius ad Dyrrachium obsessus a Caesare et, praesidiis eius cum magna clade diversae partis expugnatis, obsidione liberatus, translato in Thessaliam bello, apud Pharsaliam acie victus est. Cicero in castris remansit, vir nihil minus quam ad bella natus. Omnibusque adversarum partium, qui se potestati victoris permiserant, Caesar ignovit.

8

Fuite de Pompée. Il s'embarque. Ses craintes. Il se dirige vers l'Egypte. Sur le conseil de Pothin, le roi ordonne à Achillas de l'exécuter. Il est tué dans la barque (par Septimius) avant d'avoir débarqué.

Ex libro 112
qui est ciuilis belli quartus

Trepidatio victarum partium in diversas orbis terrarum partes et fuga referuntur. Cn. Pompeius cum Aegyptum petisset, iussu Ptolemaei regis, pupilli sui, auctore Theodoto praeceptore, cuius magna apud regem auctoritas erat, et Pothino occisus est ab Achilla, cui id facinus erat delegatum, in navicula, antequam in terram exiret.

FIN DE LA SECONDE TÉTRADE

DÉBUT
DE LA TROISIÈME TÉTRADE

9

Caton gagne l'Afrique ; Cornélie et Sextus Pompée se réfugient d'abord à Chypre puis rejoignent Caton. Arrivée de César en Egypte où on lui présente la tête de Pompée ; ses pleurs hypocrites.

Cornelia uxor et Sex. Pompeius filius Cypron refugerunt. Caesar post tertium diem insecutus, cum ei Theodotus caput Pompeii et anulum obtulisset, infensus est et inlacrimavit ; sine periculo Alexandriam tumultuantem intravit. Caesar dictator creatus Cleopatram in regnum Aegypti reduxit et inferentem bellum Ptolemaeum isdem auctoribus quibus Pompeium interfecerat cum magno suo discrimine evicit. Ptolemaeus dum

Caton en marche vers la Libye, les Syrtes, la tempête, le simoun, les reptiles. Les Psylles. Arrivée à Leptis.

fugit, in Nilo navicula subsedit. Praeterea laboriosum M. Catonis in Africa per deserta cum legionibus iter et bellum a Cn. Domitio adversus Pharnacen parum prospere gestum continet.

10

Entrée de César dans Alexandrie ; César et Cléopâtre ; soulèvement contre César. Pothinus conseille à Achillas d'assassiner César qui est assiégé.

Fin de 10.

Livres 11, 12.

Ex libro 113
qui est ciuilis belli quintus

Confirmatis in Africa Pompeianis partibus imperium earum P. Scipioni delatum est, Catone cui ex aequo deferebatur imperium, cedente. Et cum de diruenda urbe Utica propter favorem civitatis eius in Caesarem deliberaretur, idque ne fieret M. Cato tenuisset, Iuba suadente ut diruueretur, tutela eius et custodia mandata est Catoni. Cn. Pompeius Magni filius in Hispania contractis viribus, quarum ducatum nec Afranius nec Petreius excipere volebant, bellum adversus Caesarem renovavit. Pharnaces Mithridatis filius, rex Ponti, sine ulla belli mora victus est. Cum seditiones Romae a P. Dolabella tribuno plebis, legem ferente de novis tabulis, excitatae essent et ex ea causa plebs tumultuaretur, inductis a M. Antonio magistro equitum in urbem militibus octingenti ex plebe caesi sunt. Caesar veteranis cum seditione missionem postulantibus dedit, et cum in Africam traiecisset, adversus copias Iubae regis cum discrimine magno pugnavit.

Ex libro 114
qui est ciuilis belli sextus

Bellum in Syria Caecilius Bassus, eques Romanus Pompeianarum partium, excitavit, relicto a legione Sexto Caesare, quae ad Bassum transierat, occisoque eo. Caesar Scipionem praetorem Iubamque vicit ad Thapsum castris eorum expugnatis. Cato audita re cum se percussisset Uticae et interveniente filio curaretur, inter ipsam curationem rescisso vulnere expiravit, anno aetatis quadragesimo octavo.

FIN DE LA TROISIÈME TÉTRADE

DÉBUT
DE LA QUATRIÈME TÉTRADE

Livres 13, 14
15, 16

Petreius Iubam seque interfecit. P. Scipio in nave circumventus honestae morti vocem quoque adiecit : quaerentibus enim impe-

ratorem hostibus dixit « imperator se bene habet ». Faustus et Afranius occisi. Catonis filio venia data. Brutus legatus Caesaris in Gallia Bellovacos rebellantes proelio vicit.

Ex libro 115
qui est ciuilis belli septimus

Caesar quattuor triumphos duxit, ex Gallia, ex Aegypto, ex Ponto, ex Africa, epulum et omnis generis spectacula dedit. M. Marcello consulari senatu rogante reditum concessit ; quo beneficio eius Marcellus frui non potuit, a Cn. Magio cliente suo Athenis occisus. Recensum egit, quo censa sunt civium capita CL. Profectus in Hispaniam adversus Cn. Pompeium, multis utrimque expeditionibus factis et aliquot urbibus expugnatis summam victoriam cum magno discrimine ad Mundam urbem consecutus est. Necatus est Cn. Pompeius, Sex. effugit.

Ex libro 116
qui est ciuilis belli octauus

Caesar ex Hispania quintum triumphum egit. Et cum plurimi maximique honores ei a senatu decreti essent inter quos ut parens patriae appellaretur et sacrosanctus ac dictator in perpetuum esset, invidiae adversus eum causam praestiterunt, quod senatui deferenti hos honores, cum ante aedem Veneris Genetricis sederet, non adsurrexit, et quod a M. Antonio consule, collega suo, inter Lupercos currente diadema capiti suo impositum in sella reposuit, et quod Epidio Marullo et Caesetio Flavo tribunis plebis invidiam ei tamquam regnum adfectanti concitantibus potestas abrogata est. Ex his causis conspiratione in eum facta, cuius capita fuerunt M. Brutus et C. Cassius et ex Caesaris partibus Dec. Brutus et C. Trebonius, in Pompeii curia occisus est viginti tribus vulneribus, occupatumque ab interfectoribus eius Capitolium. Oblivione deinde caedis eius a senatu decreta, obsidibus Antonii et Lepidi de liberis acceptis coniurati a Capitolio descenderunt. Testamento Caesaris heres ex parte dimidia institutus est C. Octavius, sororis nepos, et in nomen adoptatus. Caesaris corpus cum in campum Martium ferretur, a plebe ante rostra crematum est. Dictaturae honos in perpetuum sublatus est. Chamates, humillimae sortis homo, qui se C. Marii filium ferebat, cum apud credulam plebem seditiones moveret, necatus est.

FIN
DE LA QUATRIÈME TÉTRADE

DISCUSSION

M. Durry : Pour s'en tenir à l'essentiel on a l'impression que les théories qui considèrent que la *Pharsale* est achevée au 10e livre (Haffter) ou aurait dû se prolonger jusqu'à Philippes (Due) ou jusqu'à Actium ne peuvent guère se défendre. On est en présence de deux thèses : la *Pharsale* en 12 livres se terminant avec la mort de Caton (Rutz) et la *Pharsale* en 16 livres se terminant avec la mort de César (Marti). Des deux côtés, les arguments sont nombreux et solides.

Quant au détail, dans son étude de la correspondance entre les chants de la Pharsale et les *Periochae* de Tite-Live, Mlle Marti paraît avoir donné quelques coups de pouce et on peut se demander si elle n'a pas exagéré le rôle de Brutus.

Mlle Marti : J'ai dit en effet que le contenu d'une tétrade de Lucain correspondait plus ou moins à deux livres de Tite-Live (1re tétrade = 2 livres ; 2e = 1 livre 1/2 ; 3e = 2 livres ; 4e = 2 livres 1/2). Il faut cependant tenir compte des adjonctions poétiques, des discours, des développements rhétoriques, etc., dont Lucain a étoffé son poème ; et aussi de la « concentration synthétique » et des suppressions. Il n'a par exemple parlé ni de Varron ni du rôle de C. Antonius. Il me semble toutefois que le rôle de Brutus est préparé avec autant de soin que celui de Caton, d'abord au livre 2 et ensuite, tout au long du poème, par allusions et épisodes.

M. Rutz : Der Ertrag des Vortrages von Mlle Marti scheint mir zunächst darin zu liegen, dass wir in negativer Hinsicht an Sicherheit gewonnen haben. Sie hat die Theorie von H. Haffter so nachhaltig widerlegt, dass wir uns mit ihr nicht mehr zu beschäftigen brauchen. Auch für die verschiedenen Versuche, sich Lucans Epos als über Caesars Tod hinaus geplant vor-

zustellen, gibt es nun keinerlei Rückhalt mehr. Den Gedanken der *forme fermée* des Epos Lucans hat Mlle Marti so überzeugend vorgetragen, dass wir ihn bei unseren Überlegungen über den geplanten Endpunkt des Werkes als bewiesen voraussetzen können.

Es bleiben also ernsthaft diskutabel nur noch die Annahme von 12 geplanten Büchern — dann wäre der Endpunkt Catos Tod — oder die von 16 geplanten Büchern — dann wäre der Endpunkt Caesars Tod. Eine Entscheidung in dieser Alternative nach formalen Kriterien scheint mir sehr schwierig zu sein, da sich Mlle Marti zur Stützung ihrer Hypothese derselben formalen Kriterien bedient, die ich herangezogen habe, um eine Planung des Epos bis zum Tode Catos wahrscheinlich zu machen : Grosskomposition in Tetraden, mannigfache Verzahnung der Tetraden durch Beziehung ihrer Teile aufeinander über die Tetradengrenzen hinaus usw., aber auch Schluss jeder Tetrade mit einem « tragischen Finale ». In all diesen Gesichtspunkten ändert sich also nichts. Was mich gegenüber der These von Mlle Marti zurückhaltend stimmt, ist Lucans nachweisbares Bemühen um künstlerische Ökonomie. Es ist doch z.B. sehr unwahrscheinlich, dass er die zweite Meuterei der caesarischen Truppen hat schildern wollen, da er die entscheidende Pointe der zweiten — die Anrede der Soldaten mit *Quirites* — bereits bei der Schilderung der ersten, der Meuterei von Placentia, vorweggenommen und somit die beiden Meutereien in eine « zusammengezogen » hat. Ich meine, dass unter diesem Gesichtspunkt der Ökonomie viel Stoff aus der Zeit zwischen Utica und den Iden des Märzes für Lucan nicht mehr schilderungswert gewesen sein dürfte.

Anderseits hat mich besonders die von Mlle Marti hervorgehobene « zentrale Achse » zwischen den Büchern 8 und 9 beeindruckt. Die Frage, die ich mir selbst schon mehrfach gestellt habe, woher es nämlich komme, dass der Erzählton mit 9 beginnend ein anderer wird, könnte sich so beantworten lassen.

Auch die Bedeutung, die Brutus im 2. Buch hat, fände so ihre Erklärung, während sie sonst gerade unter dem Gesichtspunkt der künstlerischen Ökonomie Schwierigkeiten macht. So kann ich — unter dem Vorbehalt, dass nicht gesagt ist, wie Lucan den Tod Caesars gehaltlich ausgewertet hätte — zugeben, dass die strukturelle Analyse doch die Annahme ermöglicht, der Tod Caesars sei von Lucan als Endpunkt seines Epos vorgesehen gewesen.

Mlle Marti : Nous sommes parfaitement d'accord quant aux deux hypothèses opposées, celle qui voit dans la *Pharsale* actuelle un poème achevé, et celle qui envisage un poème de grande envergure, décrivant la guerre civile jusqu'à Actium et à la *pax augusta*, qui nous semblent toutes deux improbables.

Lucain a l'habitude de concentrer et même de télescoper certains événements semblables, afin d'éviter des répétitions fastidieuses. J'ai mentionné la façon dont il traite comme une seule action les deux batailles navales de Marseille. Il me semble qu'il a fait de même avec les deux mutineries des soldats de César. Il devait les décrire avec le plus de force possible. Aussi a-t-il combiné les deux révoltes que nous rapportent les historiens, et ce n'est qu'au cinquième livre, où est décrite la première sédition, qu'il met dans la bouche de César le mot célèbre *ignavi Quirites*, qui date de la seconde. Après les discours de César et l'évocation de la manière féroce et impitoyable qu'il avait employée pour dompter les soldats révoltés, Lucain n'aurait certainement pas envisagé l'affaiblissement de ton, l'« anticlimax », d'une seconde scène similaire, telle que nous la transmettent les historiens, après la guerre contre Pharnace.

M. Due : I must say that what has kindly been termed " la solution de M. Due " is not my present opinion about the scope of the Civil War. After the publication of my " Essay " I have

been persuaded by the arguments of Mr. Rutz that Lucan's poem was planned to end by Cato's death. The scope of the poem must have been determined by the idea which gives unity and meaning to the *Pharsalia*; and that in my opinion is the destruction of the Republic and the end of Liberty—or more precisely: the suicide of Rome, involving the fall of all that was still left of ideal Rome. The battle of Philippi could be a suitable end of the poem, according to this conception of its idea. After that battle the old Rome was lost beyond hope and a new order—whether good according to the Nero-proem, or bad according to the rest of Lucan's poem—finally and irrevocably established. But it is true that the events leading up to the battle of Philippi are not sufficiently prepared in the structure of the extant part of the poem. But the death of Cato, too, does correspond to the idea of the poem, as I see it; the fighting may go on, but the fall of ancient Rome is now completely clear. So the theory of Mr. Rutz—three tetrads, ending with the death of Cato—seems to me the best solution of this vexed problem. But I am sure that the future literature on Lucan will show that Miss Marti has once more done the greatest possible service to the study of Lucan, i.e. to inspire everybody—and provoke almost everybody to contradiction. Here I shall state briefly why I cannot agree with Miss Marti: an ending by the death of Caesar would leave the reader without solution of the crucial problem: has Liberty and ancient republican Rome, i.e. *Rome*, disappeared forever—or could it still be restored? Judging by the standards of Lucan, Caesar's death is not so much the end of the epoch, starting with the decisive defeat and death of Cato as the beginning of the final phase of the suicide of Rome. In Utica Rome got the deathblow, and I think that Lucan would have omitted the ensuing events, including the heroic act of Brutus, as the, if I may say so, convulsions of a body already dying—just as Virgil stopped at the death of Turnus, i.e. at the point where the foundation of Rome was finally secured.

Mlle Marti : It seems to me that, if we accept the idea that Lucan prepares future scenes by means of the characterization of certain persons, allusions to them and episodes featuring them briefly, the hypothesis of Mr. Rutz that Cato's death was to conclude the poem leaves unexplained all the passages dealing with Brutus. The *telos* of the *Pharsalia*, as expressed in the poem is not, I believe, the question of whether or not freedom ist still possible. It is to describe fratricidal wars, and the legalization of crime (1,1 ff.). This can only be finally established by Caesar's triumph and his rule or rather tyranny. Utica is only one of the last, but not the last phase of *ius datum sceleri*. Moreover, the need for revenge is mentioned so often (Pompey returning as *vindex* to inspire both Cato and Brutus to continue the fight ; Lucan proclaiming that only when Caesar has been struck down by Roman swords shall Pompey be avenged, etc.), and Caesar's death anticipated so many times, that if the poem were to conclude with Cato's death, the reader would be left with the feeling of unfinished business, the " knot " being only partially untied.

About your second point : the phrase *si steteris unquam ceruice soluta* (9, 603 indicates that Lucan) envisaged the possibility of a return of *libertas* to Rome after the disappearance of Caesar's successors and of their tyranny.

M. von Albrecht : Dieser Vortrag ergibt nicht allein für die fehlenden Teile der *Pharsalia* neue Perspektiven, sondern auch, was noch wichtiger ist, für die Interpretation des Erhaltenen. Ausser der von Herrn Rutz mit Recht hervorgehobenen Erklärung für die Fuge zwischen Buch 8 und 9 und der Entsprechung zwischen der Apotheose Neros und der des Pompeius möchte ich noch darauf hinweisen, dass die doch recht merkwürdige Zweiteilung der Seele des Pompeius (die in Cato und Brutus weiterlebt) als Erfindung vielleicht verständlicher wird, wenn man in ihr die Vorbereitung einer Cato- und noch einer Brutus-Tetrade sieht. Darüber hinaus würde Caesars Tod auch sachlich ein Gegenstück zum Untergang des Pompeius bilden :

die Person stirbt, die Sache aber, die sie vertrat, lebt in überpersönlicher Form weiter. Auf der andern Seite sehe ich aber auch noch einige Schwierigkeiten, die durch die Diskussion vielleicht beseitigt werden :

1. Zunächst das Problem der Ökonomie : Der Tod Achills ist in der *Ilias* gegenwärtig, bleibt aber doch ausserhalb der Erzählung. Kann Entsprechendes nicht auch von Caesars Tod gelten (vgl. bes. Lucan, 7, 61 ff. mit *Il.*, 22, 356 ff.)?

2. Im 2. und im 9. Buch wird die Einzigkeit Catos mehrfach betont.

3. In welchem Sinne hätte der Tod Caesars dargestellt werden müssen, wenn er eine Steigerung gegenüber dem Tod Catos bedeuten sollte?

Mlle Marti : Peut-être n'ai-je pas suffisamment insisté sur la scène du début du livre 9, où l'âme de Pompée mort revient s'établir dans le cœur de Caton et de Brutus. Cette double métempsychose est à ma connaissance unique dans la littérature latine ; elle n'est pas conforme aux théories platoniciennes ou stoïciennes. Si elle est particulière à Lucain, elle ne peut avoir qu'un but : préparer le rôle de Brutus après la mort de Caton. Ce rôle, c'est de venger Pompée et le sénat en assassinant César. Lucain le répète à plusieurs reprises.

1. La mort de César est préparée, il me semble, comme le sont celles de Pompée et de Caton. Le parallèle avec l'*Iliade* est intéressant, mais me paraît un peu éloigné de la technique de Lucain. Il laisse inexpliqué le rôle de Brutus et les multiples passages annonçant le meurtre de César.

2. Oui, Caton est unique ; c'est le seul homme divin, qui incarne la vertu, le seul aussi qui se suicidera par principe. Mais Brutus est son disciple et Lucain montre au livre 2 que le discours de Caton inspire en lui une ardeur trop violente *(nimios furores)* pour la lutte : il prépare ainsi, je crois, le régicide qui, pour justifié qu'il est, n'en est pas moins un crime.

3. Peut-être les passages de Florus et de Plutarque que j'ai cités donnent-ils une idée de ce qu'aurait pu être la description de la mort de César — un crescendo, une intensification, d'un côté par l'horreur de ce meurtre en plein sénat, au pied même de la statue de Pompée qui semblait ainsi présider à sa propre vengeance, de l'autre par ce qu'a de monstrueux la chute du maître du monde, qui a été décrit au cours du poème, non seulement comme le favori des dieux mais comme une puissance démoniaque, l'incarnation du crime. Alors que la mort de Pompée est émouvante, par sa dignité et par ce qu'elle a de pathétique et que celle de Caton, librement choisie, a la tragique sérénité d'une fin exemplaire, telle que la décrivaient les stoïciens, la mort de César les surpasse en violence; l'assassinat de César est plus terrible que celui de Pompée parce qu'il est le crime justifié d'un noble Romain qui prouve par son acte que seule l'illégalité peut délivrer Rome du tyran, mais que cette délivrance ne saura ressusciter la liberté de la République.

Vous avez dit, M. von Albrecht, que, chez Lucain, une fois un personnage mort, ce qu'il représente demeure. C'est si vrai que vous me donnez la possibilité de répondre peut-être plus clairement que je ne l'ai fait à M. Due à qui je dirai ceci : une fois mort, Pompée reste vivant par ses principes, et inspire à la lutte et à la vengeance Brutus et Caton ; de même, Caton mort, son esprit demeure en Brutus, qui dépasse sa pensée en exécutant le tyran ; finalement, après la mort de César, la tyrannie, l'esprit despotique qu'il représente, subsistent. L'histoire est pour les stoïciens un perpétuel recommencement ; les guerres civiles d'Octave reprendront mais elles ne font pas partie du cycle que dramatise Lucain.

M. Bastet : Lucain est en premier lieu poète et je me demande si, juste à l'époque où il écrit son épopée, on peut s'attendre à une œuvre aussi équilibrée que celle que Mlle Marti nous suggère. L'époque de Néron se caractérise, pour la peinture comme pour l'architecture, par son manque d'équilibre. La

peinture se distingue, surtout dans la *Domus Aurea*, par une tendance baroque où l'on cherchera en vain un système cohérent. C'est le quatrième style pompéien, dans lequel l'axialité n'est presque jamais fortement marquée. Or, si l'on veut une structure du poème divisée en deux fois quatre parties, on suppose chez l'auteur un équilibre tellement voulu, avec un « axe » entre les livres 8 et 9, que ce serait peut-être en conflit avec les tendances générales de cette époque, surtout chez un poète novateur et « moderne », comme l'est Lucain. Ne doit-on pas prendre en considération que Lucain est tout d'abord un poète qui écrit selon un procédé intuitif, c'est-à-dire qui ne cherche pas une composition aussi classique que le veut Mlle Marti ? Le caractère baroque du poème ne se limite pas au style. Dans l'architecture de ce temps, on constate aussi une tendance à l'irrégularité qui s'oppose nettement au classicisme de l'époque augustéenne. J'estime que, malgré les remarques très importantes de Mlle Marti, nous ne disposons pas d'assez de données pour fonder avec certitude l'hypothèse selon laquelle l'épopée aurait dû contenir seize et non douze livres.

Mlle Marti : Si j'ai montré surtout ce que la structure pour ainsi dire externe de la *Pharsale* a d'équilibré et de symétrique, c'est que j'accepte la conception de M. Rutz, d'une composition en scènes et en blocs, de longueur inégale, en livres divisés en deux, trois ou quatre parties. Ce que je vois, c'est plutôt une sorte de déséquilibre non classique, d'asymétrie dans l'agencement intérieur, recouverts ou même camouflés par cette belle ordonnance symétrique qu'est la construction binaire et antithétique des tétrades, qui lui donne une apparence classique. Ce procédé me semble une des caractéristiques de ce que nous appelons le style baroque.

M. Le Bonniec : Je partageais jusqu'ici l'opinion des critiques qui admettent que la *Pharsale* comportait 12 livres et que la mort de Caton en marquait la fin et le sommet. L'argumentation

solide et subtile qu'on vient de nous proposer oblige à accepter, au moins comme une possibilité très séduisante, l'idée d'un poème en 16 livres, se terminant par la mort de César. Je voudrais pourtant vous soumettre une difficulté qui m'est venue à l'esprit en vous entendant souligner avec raison l'importance de la guerre d'Espagne. Lucain devait faire tenir dans sa quatrième tétrade (hypothétique) non seulement les événements de cette campagne, mais aussi la genèse du complot contre César, le récit des Ides de Mars, sans compter les méditations et les amplifications qu'un tel sujet devait lui inspirer. On peut se demander si quatre livres lui auraient suffi ?

Mlle Marti : Si, pour la dernière tétrade, Lucain avait dramatisé le matériel historique qu'il trouvait dans le *Bellum civile* de Tite-Live, à la même cadence qu'il l'avait fait pour les premières, quatre livres auraient correspondu aux livres 7 et 8 du *Bellum civile* (*Décades* 115, 116). Il aurait abrégé la fin du livre 6 du *Bellum civile* (*Décade* 114), où sont décrites les morts de Juba, de Scipion, de Faustus et d'Afranius, afin de ne pas affaiblir la description des derniers moments de Caton. Il aurait aussi supprimé la victoire de Brutus sur les Bellovaques, traitée elle aussi à la fin du livre 6 du *Bellum civile* de Tite-Live, qui n'a rien à voir avec l'action du poème. Quatre livres lui auraient donc suffi.

M. Durry : Les thèses de M. Rutz et de Mlle Marti restent face à face ; on verra à la fin des Entretiens si la balance penche d'un côté.

M. Grimal : La théorie exposée par Mlle Marti est telle qu'on a peine à résister à la puissance de conviction qu'elle comporte. On est entraîné même au-delà, et l'on se demande d'abord — avec l'enthousiasme du néophyte — si l'on ne peut aller plus loin. Les tétrades s'ajoutant les unes aux autres, pourquoi ne pas en envisager non pas deux mais quatre nouvelles, se terminant, l'une à la mort de Caton, la suivante à celle de César, une autre

à celle de Brutus, la dernière, enfin, à la mort d'Antoine ! Ainsi serait achevé, en 24 livres, le cycle des guerres civiles !

Mais cet enthousiasme ne résiste pas à l'analyse, et Mlle Marti elle-même a bien montré que la fin extrême ne saurait être postérieure à la mort de César. Lucain ne peut avoir juxtaposé deux cycles différents : la seconde génération, celle des Epigones, ne peut figurer dans son poème. Il est certain d'autre part que le personnage d'Octave n'est pas « introduit », et les mentions qui sont faites d'Antoine demeurent insignifiantes. Dans ces conditions, l'hypothèse d'une *Pharsale* en 24 livres est impossible. Tout le problème revient donc à se demander si la fin de la *Pharsale* coïncidait avec la mort de César ou avec la mort de Caton — lequel de ces deux événements pouvait être considéré le plus justement comme terminant le cycle.

En fait, c'est la seconde hypothèse qui demeure, je crois, la plus vraisemblable. La mort de César n'est pas l'aboutissement de quelque chose, mais le recommencement de la guerre. La mort de Caton, au contraire, est la fin de l'opposition à César. Si l'on objecte que le récit de la campagne de Munda devait fournir l'occasion, et le moyen, d'une gradation dans l'horreur, d'un crescendo dramatique, on peut toujours penser que le poème pouvait s'arrêter avec les triomphes de César, mais avant les Ides de Mars 44.

Tout cela dépend en réalité de la conception que l'on se fait de la nature du poème, du but que se proposait Lucain. Ne peut-on penser qu'il s'est essayé à dépeindre la naissance d'un « ordre nouveau », l'avènement, dans le sang et la douleur, de ce qui devait être l'Empire ? Certes, César est criminel, mais il est l'intrument de la Providence, de la *Natura*, du devenir historique. Son crime est aussi celui des dieux. Avec la mort de César, tout serait remis en question, Rome de nouveau en lutte contre elle-même, menacée de ruine définitive. Ce serait une fin bien insatisfaisante. On peut évoquer à ce propos la conception épicurienne de l'*Inuidia* — le héros, le chef politique, qui s'est élevé au-dessus des autres hommes, étant pour cette raison en

butte à l'envie, et, finalement, abattu ; ce qui frappe de nullité toute ambition, et menace les sociétés d'une anarchie périodique, d'une fatalité de révolutions, dont Auguste précisément aura pour principal mérite d'avoir tiré Rome. Les grandes oscillations sont alors les suivantes : la « paix républicaine », détruite par le passage du Rubicon, remplacée par la *potestas* de César ; celle-ci, à son tour, détruite aux Ides de Mars, l'ordre nouveau se reconstituant à Philippes, puis s'affirmant à Actium. La mort de César pourrait constituer le début d'un autre poème, d'un autre cycle.

Lucain, on l'a montré, a refusé le poème cyclique, le poème seulement narratif, celui que haïssait Horace. Il a subi l'influence de la poétique aristotélicienne, et c'est pour cette raison que son poème est structuré, et n'est pas une chronique, ne ressemble pas aux *Annales* d'Ennius.

Si l'on consent à accorder une valeur à des arguments tirés des nombres, il semble enfin plus satisfaisant de penser qu'une œuvre consacrée à une révolution, à un devenir contradictoire, ait été composée de $3 \times 4 = 12$ livres, plutôt que $4 \times 4 = 2 \times 2 \times 2 \times 2$ livres, ensemble où le principe « impair », celui du changement, de la lutte, ne figure pas.

Mlle Marti : 1. Il me semble que les historiens sont unanimes à considérer que la campagne d'Espagne a été une partie essentielle de la guerre civile et que César ne l'a gagnée qu'avec difficulté. Les *Periochae* le montrent bien : *Profectus in Hispaniam adversus Cn. Pompeium, multis utrimque expeditionibus factis et aliquot urbibus expugnatis, summam victoriam cum magno discrimine ad Mundam urbem consecutus est.* La mort de Caton ne marque donc pas la fin de l'opposition à César. Je crois que Lucain n'aurait pas pu terminer le poème avant cette victoire.

2. Le but du poème me semble loin d'être l'annonce d'un ordre nouveau. S'il l'était, le poète l'aurait proclamé, soit dans son proème, soit ailleurs au cours du poème. Mais tout souligne la mort, la destruction, une guerre absurde, inutile et criminelle. Seule la *laus Neronis* peut être invoquée en faveur de cette concep-

tion d'un empire qui naîtrait de la ruine de la république et donnerait un sens à la guerre. Mais ce passage me semble soit une attaque voilée, soit un morceau d'apparat, dans lequel la flatterie excessive n'a aucune influence sur le développement du poème qu'elle contredit. On a cité une dizaine de passages dans lesquels l'ordre nouveau est amèrement condamné par Lucain. Il dit que ses compatriotes et lui-même vivent dans un état de servitude, qu'ils n'ont pas eu l'occasion de se battre pour la liberté, que les peuples qui ont toujours été les esclaves de rois n'ont au moins pas cette nostalgie de la liberté ; il hait le culte impérial, et fait entendre *(nunc, olim)* qu'il y a peut-être une raison d'espérer que l'avenir apportera un retour à la liberté. Lucain et les stoïciens ne croient pas à ce devenir historique, à la conquête par le fer et le sang d'un ordre nouveau. La conception cyclique de l'histoire est clairement exprimée dans le poème (l'*ekpyrosis*, un nouveau Caton, un nouveau Brutus ; Marius et Sylla, sorte de préfiguration de César et de Pompée, etc.). C'est pourquoi le meurtre de César me paraît nécessaire pour mettre fin à un cycle — après quoi recommencera le cycle des guerres avec Octave et Antoine, ce qui pourrait être le sujet d'un autre poème. Les historiens terminent une phase de la guerre avec le meurtre de César.

3. Je vois le « principe impair » et la lutte dans la structure interne des tétrades, dans la tension qui est établie entre scènes antithétiques de longueur inégale, dans le déséquilibre constitué par des blocs et des livres asymétriques, par les parties qui s'opposent souvent avec violence, le tout recouvert par cette ordonnance harmonieuse qui enchaîne, lie, et donne une apparence de construction classique à un tout plein de heurts et de contrastes.